

“VISITATIONS”

-0-0-0-0-0-



“En ces jours-là, Marie partit en hâte sur la montagne vers une ville de Judée : elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.”

(Luc cap. 1,39)

L'histoire de la Visitation nous donne l'image qui ressemble le plus, qui inspire le plus les chemins des femmes qui souhaitent marcher ensemble pour amener le monde à sa plénitude. La rencontre de Marie et Élisabeth est la rencontre de deux mères, de deux femmes de générations différentes, de deux prophètes qui se reconnaissent et se bénissent. Ce sont deux femmes en mouvement, qui avancent pour se rencontrer en portant le divin avec elles.

Marie rejoint Elizabeth précipitamment: les deux femmes aspirent à cette rencontre, se réjouissent de la beauté du mystère et avec elles les enfants qu'elles portent dans leurs entrailles se réjouissent. Elles se donnent trois mois pour être ensemble, et partager le temps de la grossesse: le temps du corps, de l'attente, de la contemplation. Un temps de silence, où seuls les corps parlent à travers les battements des cœurs et les balancements du liquide amniotique. Un temps d'émerveillement, où l'on devient deux, traversé par l'énergie créatrice de la vie. Ici les hommes se taisent, ils quittent la scène de manière simple et naturelle, puisque cette scène ne les inclut pas, il y a une différence, un plus féminin: fécondité des corps et fécondité de l'esprit se confondent dans l'étreinte de deux femmes qui, dans le souffle de la Ruah, célèbrent la vie.

Introduction à notre voyage sur les traces du divin

Nous connaissons et apprécions beaucoup de femmes qui poursuivent l'objectif d'un nouveau rôle des femmes dans les Églises, et pour cela elles s'engagent avec passion, et d'autres qui, ensemble, tentent de redéfinir le divin à partir de leur différence, en suivant la méthode du commencer par soi en pratiquant la conscience de soi du féminisme des années 70 du siècle dernier. Des femmes qui se demandent quelle est leur expérience par rapport à l'identité, aux rôles, aux écritures bibliques, à la prière, au langage, à Dieu. De ces questions ont émergé des vérités subjectives partagées, qui ont ouvert des passages vers un sentiment profond authentique de chacune, libérant ainsi le divin des cages patriarcales.

Nous attendons avec impatience la rencontre de ces chemins qui, ensemble, peuvent générer une nouvelle communauté de foi et une nouvelle humanité, car «*la création gémit et souffre dans l'attente de la révélation des filles de Dieu*», dit Grazia Villa, paraphrasant le chapitre 8, versets 18-26, de la Lettre de Paul aux Romains. Aujourd'hui le discours des femmes a déjà déchiré les voiles du temple patriarcal.

Les voiles sont tombés. Ils séparaient le divin de la vie et du quotidien, le sacré du profane, créant des lieux de pouvoir qui ont déchiré les femmes, les dissociant de leur propre dialogue intérieur, de leur **union corps-esprit-émotions**. Ils ont séparé et brisé leur généalogie, leur faisant oublier leurs mères.



S'attaquer ensemble et défaire les nœuds d'un ordre symbolique créateur de souffrance peut produire une profonde transformation intérieure et poser les bases d'**une maison commune** qui, malgré des origines, des histoires, des attentes, des appartenances différentes, peut nous accueillir au-delà de toutes nos différences.

Groupes de femmes Cdb et au delà c'est la définition *légère* utilisée pour notre maison commune: parce qu'un chemin partagé, un réseau de relations, s'est construit autour de l'expérience des femmes des communautés chrétiennes de base. Autour de leur table, tracée par un chemin de recherche du divin entamé en 1986, de nombreuses autres femmes, en groupe ou seules, ont alors choisi de se joindre, portées par le désir d'une **recherche partagée du divin**, reconnaissant mutuellement la richesse de la diversité des apports et partageant le sentiment profond, l'élaboration de nouveaux langages et de nouveaux imaginaires.



Barcelone : SYNODE EUROPEEN DES FEMMES - Assemblée Plénière 2003

Nous nous présentons: commençant par "les inconfortables filles d'Eve"

Déjà en 1968, de nombreux croyants et croyantes d'horizons divers, déçus et déçues par le catholicisme traditionnel, ressentait le besoin de mettre en pratique les suggestions du Concile Vatican II. Ce besoin a porté à la naissance, sur tout le territoire national, des **Communautés chrétiennes de base (Cdb)**. Chrétiens, et non pas catholiques, parce qu'ils voulaient leur donner un souffle œcuménique, en communion avec les autres Églises chrétiennes. Les tentatives de répression de la part de la hiérarchie n'ont pas empêché leur engagement dans une recherche profonde sur le thème des ministères et, en particulier, l'Eucharistie, ainsi que sur la pratique traditionnelle des sacrements: le tout à la lumière de l'évangile.

Au fil du temps, cela a conduit de nombreuses communautés à s'approprier des soi-disant sacrements, abandonnant certains d'entre eux et transformant les autres en

pratiques conscientes de vie communautaire qui sont vécues sans avoir besoin de presbiteriats (prêtres), mais en partageant les ministères comme services communautaires, gérés soit à tour de rôle (pour préparer les introductions des groupes d'étude biblique, pour la présidence de l'Eucharistie ...) ou en reconnaissant et en valorisant les charismes particuliers de chacun et chacune.

La Conférence Nationale des Communautés tenue à Gênes en mai 1981 sur le thème "*Sexualité et Libération*" fut significative. Pour la première fois hommes et femmes des communautés se sont affrontés, en terrain ouvert, autour de la doctrine dominante sur la sexualité, l'amour, sur les relations homme-femme, sur le plaisir, sur la contraception et plus encore, dans le but explicite de défendre la Loi 194/1978 (sur l'avortement).

En plus de ces acquisitions communautaires, une conscience critique gagnait du terrain chez les femmes, à la fois vis-à-vis de l'Église patriarcale et hiérarchique et de leur *sitz im Leben*: la place dans la vie, le contexte vital qui a donné naissance à une tradition narrative orale et, par la suite, à un texte écrit. Tout ceci s'est déroulé au sein des communautés elles-mêmes, conditionnées malgré tout par une empreinte masculine difficile à égratigner. Cette criticité a été reconnue et abordée par les communautés avec le séminaire, qui s'est tenu à Brescia en 1988, intitulé «*Les inconfortables filles d'Ève. Les Cdb s'interrogent sur les parcours de recherche des femmes*». A cette occasion, pour la première fois, un groupe totalement féminin a présidé l'Eucharistie et la presse de l'époque a accordé un grand espace à l'événement. Le journal La Repubblica a intitulé son article : «*Aussi dix femmes sur l'autel. Les communautés de base brisent, à Brescia, une ancienne interdiction de l'Église* ».



Les inconfortables filles d'Ève: Séminaire Brescia 1988

Du reste, après ces mois de préparation qui ont impliqué principalement des femmes, ce sont elles qui ont présidé durant ces trois jours les tables rondes, les débats et les réunions. Mais l'efficacité symbolique de ce geste eucharistique au féminin a eu de fortes répercussions sur les parcours ultérieurs des femmes des Cdb. Le pain rompu et distribué par les mains des femmes ramenait au banquet de la Pâque des familles juives, au caractère naturel des gestes quotidiens partagés dans les maisons, sur la table. Il n'y avait rien de re-vindictif ou de provocateur, mais un fort désir de liberté féminine rayonna, qui ouvrait des possibilités sans précédent dans l'expression de leur ministère propre et différent au sein de l'Église. Ce séminaire a été un tournant pour sortir de l'assimilation au monde des hommes. Dans la relation de femme à femme fut acquise l'indépendance symbolique, on saisissait sa propre valeur.

Premières 'visitations' internationales

Durant les deux années qui précèdent le séminaire de Brescia, le groupe-femmes de la Cdb de Pinerolo (Torino), né en 1986, avait rencontré, à l'occasion des connexions européennes, des femmes des Cdb françaises et néerlandaises. Ainsi se dessinent les premières '**visitations**': des femmes qui en Europe partent pour rejoindre d'autres femmes en présence.

Visages, expériences, élaborations et échanges où le contact était contagion entre désirs vivants, animés par l'annonce de la libération. Ces années-là, plusieurs rencontres et échanges ont abouti à un séminaire de deux jours à Paris, en septembre 1988, sur le thème : "*Émancipation ou féminisation: quel est la différence ?*". La féminisation est une intuition: la spécificité féminine porte en soi une charge créatrice, qui a toujours été écrasée et annulée, qui doit pouvoir s'exprimer, imprégnant davantage la société de son originalité. **L'onction de Béthanie** a été célébrée avec les femmes hollandaises et françaises réunies à Paris (Marc 14, 3-9). Assise en cercle sur le sol, chacune trempait ses doigts dans un petit flacon contenant du baume parfumé et, en frottant la paume de la main de sa voisine et en la bénissant, prononçait les paroles suivantes : "Je vous annonce la mort et la résurrection du Christ".

A cette occasion, l'âme de ce geste sans équivoque féminin, revint puissamment à l'esprit de chacune. Jésus l'avait également reconnu et le monde s'en souvient, comme le dit l'Évangile : "*En mémoire d'elle*". C'est ainsi que s'intitule le célèbre livre d'Elisabeth Schüssler Fiorenza. Les temps étaient mûrs, et dans cette même réunion, il a été décidé de continuer à se connecter avec les groupes de femmes des autres Cdb, nés entre-temps après le séminaire de Brescia.

Ces femmes, en contact les unes avec les autres, décidèrent d'entreprendre des recherches sur le Divin comme sujets autonomes au sein des communautés, elles commencèrent à se rencontrer, au niveau national, dans des réunions de coordination qui constituèrent durant les premières années des moments forts de reconnaissance de soi et des autres.

Bientôt les réunions de coordination se sont avérées fonctionnelles à l'organisation de rencontres nationales, qui se poursuivent aujourd'hui et dans les

quelles des thèmes spécifiques sont abordés, souvent avec l'aide d'expertes (théologiennes, philosophes, spécialistes de différentes disciplines), sur des thèmes d'intérêts spécifiques qui ont porté à l'identification et au développement de voies de recherche importantes. On avait aussi essayé, pendant quelques années, d'entretenir des contacts avec des femmes d'autres communautés européennes, en participant à une conférence européenne des Cdb en 1991 puis, à quelques rencontres de la connexion européenne, qui se sont toutefois avérées infructueuses aux fins d'une recherche de un parcours autonome des femmes des Cdb européennes.



Onction de Béthanie, Paris 1988

Les Synodes des Femmes en Europe

L'idée d'organiser des Synodes de femmes européennes est née dans les années 80 dans un contexte chrétien œcuménique. Au cours de ces années, un mouvement de femmes a commencé à se former, il voulait trouver des liens entre la spiritualité et la politique et entreprendre ce parcours avec des femmes de différents pays européens et d'autres traditions religieuses.

En 1985, Karin Hamar, membre du Conseil œcuménique des Églises, a exprimé pour la première fois la nécessité d'un Synode des femmes. La première réunion synodale a eu lieu en Hollande, en 1987. En 1988, le Conseil œcuménique des Églises a déclaré « La décennie des Églises solidaires des femmes ». Entre 1990 et 1995, un réseau de réunions synodales s'est développé en Allemagne, aux Pays-Bas, en Autriche, en Italie et en Suisse. En 1992, une équipe a été constituée pour la préparation du premier Synode européen, qui a eu lieu à Gmunden en Autriche en 1996, avec le titre "*Femmes pour le changement du 21ème siècle*" et l'adhésion de 1200 participants. La participation des femmes italiennes a été limitée, en raison de

l'absence d'un groupe organisateur au niveau italien : seules trois femmes des groupes de femmes de la Cdb et quelques femmes de l'Église vaudoise ont participé. Les trois femmes des groupes Cdb ont exprimé un avis très positif sur leur expérience.

En effet, les Synodes des femmes ont offert, et peuvent encore offrir, un modèle de participation différent du modèle traditionnel: outre les intervenantes appelées à s'exprimer sur les thèmes abordés, chaque femme apportait sa propre expérience, parlait en son nom, offrant ses compétences, s'impliquant personnellement. Une modalité qui rappelle le sens étymologique du mot « Synode », qui signifie *marcher ensemble*.

Six réunions synodales nationales se sont succédées entre le premier et le deuxième Synode européen, qui est advenue sept ans plus tard. Entre temps l'Angleterre s'est ajoutée aux pays précédemment impliqués. La participation d'un grand groupe de femmes espagnoles au premier synode européen a conduit à l'organisation du deuxième synode en Espagne. En 2003, environ 700 femmes chrétiennes, musulmanes et juives ont participé à la « table dressée » du **Synode européen des femmes à Barcelone** «*Partager cultures* », qui s'est tenue pendant cinq jours du 5 au 10 août sur un campus universitaire. Elles venaient d'une trentaine de pays, européens d'Afrique, d'Amérique, d'Asie, dont une quarantaine d'italiennes de différentes régions.

Grâce à l'engagement organisationnel d'Assunta Sozzi, du "Gruppo Promozione donna (Groupe Promotion-Femme)" de Milan, une quarantaine de femmes d'horizons divers ont participé en provenance d'Italie : outre l'association "Groupe Promotion de la Femme" précitée, plusieurs femmes des groupements féminins Cdb, de "Il cerchio della luna piena (Le cercle de la pleine lune)" de Padoue, de "Il Graal" de Milan, de "Thea-teologia al femminile (Théa-théologie au féminin)" de Trente, de "Donne in Cerchio (femmes en cercle)" de Rome, de "Femmis" de Vérone et des théologiennes Adriana Valerio (engagée dans l'Association européenne des femmes pour la recherche théologique - AFERT) et Marinella Perroni (engagée dans la création de la Coordination des théologiennes italiennes). Les thèmes récurrents étaient: stratégies et politiques pour la présence des femmes dans les Églises, les femmes et la violence dans les Églises, l'éducation au genre et la paix, les images féminines dans la Bible, la perspective théologique féministe et éco-féministe. Outre les moments d'assemblée, les activités se sont déroulées à travers des rencontres au cours desquelles les femmes ont eu l'occasion de varier et de communiquer à travers des langages non verbaux, tels que la danse, le yoga, le chant et le bibliodrame, à la recherche d'une plus grande perception corporelle et émotionnelle. . . .

Voici ce qu'en dit Sœur Daniela Maccari, combonienne qui était alors responsable du site « Femmis », sur l'Eucharistie partagée : «*c'est fort ce qu'ont vécu de nombreuses participantes à leur première Eucharistie concélébrée par trois femmes prêtres, dont deux sont également évêques. Ces pains consacrés et rompus entre cent femmes et ces calices de céramique bleue qui passaient de main en main, le chant de l'Adoro te devote avec une nouvelle musique, l'étole de soie colorée offerte à l'entrée et la main de toutes tendues au moment de la consécration, le*

partage d'une foi qui vient d'en haut, malgré une histoire de lacérations recousue par le courage de ces femmes... c'était tout ça et même plus mais on ne sait pas comment l'exprimer, c'était un des moments les plus forts du Synode. Non seulement il a parlé de diversité, mais il a osé et fait une différence en commençant précisément par l'Église catholique. Dans l'Eucharistie dominicale, au milieu des mêmes trois concélébrantes était assise la rabbine Eveline, qui a récité avec une grande émotion comme toutes les autres le Notre Père et a donné la bénédiction finale"(Da Femmis, magazine féministe Comboni – aujourd'hui <https://www.combonifem.it>) .

Comment cette maison commune a-t-elle été construite? Les groupes de femmes de les Cdb et pas seulement »

L'enthousiasme et la joie d'avoir rencontré tant de personnes ont alimenté le désir de se retrouver d'urgence, à tel point que quelques mois plus tard, en janvier 2004, les participantes italiennes au Synode de Barcelone se sont réunies à Milan, au siège de l'Université libre des femmes, invitées par Luciana Percovich. Chacune a apporté à cette occasion la spécificité de son parcours, faisant ressortir les points de contact et les thèmes communs, acceptant d'utiliser l'espace déjà consolidé de la conférence annuelle des femmes de la Cdb, respectant la diversité de chacune.



Barcelone, Synode européen des femmes 2003 - Rencontre avec Teresa Forcades

C'est ainsi que commença le chemin d'un sujet pluriel né de la rencontre entre les femmes du Cdb et celles d'autres groupes, unies par la passion de la recherche dans les domaines de la spiritualité et de la foi et le désir d'un chemin distinct des hommes, non comme but ultime, mais comme un espace nécessaire pour libérer et valoriser notre regard et notre parole de femme et acquérir la capacité d'être là, d'être au monde avec notre vision.



Barcelone 2003 - un groupe de participantes italiennes

Cela a été et est pour les femmes un possible "Lieu" de parole et d'action, dans lequel elles se placent au centre en tant que sujets autonomes de réflexion sur leurs relations avec le Divin, sondant au sein de leurs expériences, relisant de manière critique, avec "regard de femme", la tradition biblique, à la recherche de nouveaux outils de connaissance et ayant comme point de référence cette sagesse de "partir de soi", cette attention à la dimension corporelle, typique de la culture des femmes (Madeleine et les autres - Cdb di Saint-Paul, Rome - page 65).

La première convocation de ce nouveau réseau de relations a eu lieu à Trento, à l'occasion de la XIVe Rencontre nationale des Groupes de femmes de les Cdb, 2004, intitulée « *Le divin: comment le libérer, comment le dire, comment le partager. Ce divin léger qui est parmi nous* ». Elle s'est déroulée dans le couvent des Carmélites du Sanctuaire de la Madonna delle Laste, un ancien lieu sacré riche en stratifications historiques millénaires, qui remontent aux ères paléolithiques pré-patriarcales. L'humus partagé entre nous, à partir de ce moment, à partir de cette première rencontre, a toujours été : "... *le divin entre nous aussi léger qu'un vent qui souffle, une brise qui nous rafraîchit, une référence que nous aimons et ne nous afflige pas, une réalité qui nous intrigue mais ne nous conditionne pas rigidement, un désir qui nous donne la liberté de penser et de voyager...*» (Catti Cifatte).

Outre les groupes et les associations qui se sont réunis à Barcelone, ont participé également « *Identità e differenza (Identité et différence)* » de Spinea, « *Raab volontari di strada (Raab les volontaires de la rue)* » de Rovereto, des groupes et des femmes individuelles de réalités très différentes, et quelques religieuses aussi. A partir de cette date, le voyage n'était plus réservé aux femmes de la Cdb, et si certains groupes ont arrêté leur chemin, d'autres nous ont rejoint ("Donne in ricerca - Femmes

en recherche- de Padova, Ravenna et Vérona), jusqu'à la plus récente participation de femmes de la "Sororité" de Mantova et les représentantes de **l'Observatoire interreligieux contre la violence à l'égard des femmes** fondé à Bologna en mars 2019.

Au fil des années, au fil de nos visites, cette maison commune s'est construite: une maison très ouverte sur l'extérieur et très hospitalière à l'intérieur. Chaque rencontre a apporté de précieuses contributions: avec le débat et la recherche théologique, les liturgies sont le moment central (voir exemples en annexe). Les idées de ces moments de partage libre et créatif naissent des expériences des groupes de femmes de la Cdb qui, localement, ont exercé le ministère de façon autre, comme elles le racontent dans « Madeleine et les autres » cité plus haut.

En effet, quant à l'ordination des femmes dans le clergé aux différents niveaux du diaconat, du presbyterium et de l'épiscopat, nous sommes encore engagées à développer une profonde réflexion théologique et communautaire sur le rôle du sacerdoce, visant prophétiquement à un changement radical de vision qui va vers le dépassement effectif de la caste cléricale. En ce sens, on se retrouve sur les positions d'Anne Soupa, théologienne française, qui, en 2019, a postulé pour la charge d'évêque de la ville de Lyon, ce qui a créé un vaste mouvement d'opinion parmi les femmes qui, nombreuses, ont suivi son exemple. Elle nous a révélé sa démarche lors de la rencontre du 12 décembre 2020, organisée par visioconférence par l'Observatoire interreligieux sur les violences faites aux femmes, démarche pleinement partagée par la théologienne Antonietta Potente.

Anne Soupa déclare : « *Ma candidature à l'évêché de Lyon est une candidature laïque. Je ne prétends pas être prêtre, je ne demande pas. Je critique la conception du ministère ordonné, je suis contre l'article de droit canonique qui dit que le ministère ordonné a un statut divin. C'est le premier des abus de pouvoir de l'Église. Je ne voudrais jamais entrer dans un système comme celui-ci. Le laïc est la situation à l'origine de l'Église. Le mot « prêtre » n'existe dans l'Évangile que pour nommer le grand prêtre qui condamnera Jésus. Le mot « prêtre » est arrivé en 250 après J.C ; la tradition de l'Église n'est pas cléricale, les évêques sont les premières figures à apparaître dans les communautés primitives. Les premiers évêques dont nous avons des traces sont Clément de Rome et Ignace d'Antioche vers l'an 100, et entre 100 et 250 il y avait des évêques laïcs, pas des prêtres; donc demander à être évêque, en sortant de la logique cléricale, c'est la fidélité à l'Évangile, c'est un retour aux origines. Je me place donc en dehors de ce monde cléricale qui n'a pas d'avenir ».*

Nous sommes d'accord avec ces théologiennes, il ne s'agit plus pour les femmes de demander, mais d'oser et de prendre ce qui leur appartient. Il faut arrêter de revendiquer l'égalité avec les hommes. Cela implique d'être prophétique, c'est-à-dire d'être nous-mêmes, d'être des femmes qui osent. Cela est vrai pour les croyants comme pour les non-croyants. C'est vrai pour les femmes qui ont déjà renié l'idée de l'ordination catholique, comme pour toutes les femmes qui ont assumé le *désordre* de la vie comme recherche de la vérité. Pour nous en particulier aujourd'hui, cela signifie donner un contenu à « un divin léger parmi nous ». « A quoi bon accéder au sacerdoce dans une église qui reste encore ancrée dans l'ordre hiérarchique et patriarcal ? » (Elizabeth Green).



Célébration eucharistique à la Rencontre nationale de Frascati 2002

Le travail sur le corps était tout aussi important, il a été expérimenté dans les nombreux laboratoires placés au début de nos travaux. Parfois, de manière inattendue, de nouveaux scénarios se sont ouverts: nous avons vécu des émotions profondes et nous avons pu ramener tout notre être à l'unité; tandis que la tradition philosophique grecque, qui a fortement influencé la théologie, considère l'esprit comme supérieur et donc le sépare du corps et des émotions, suggérant ainsi l'idée de péché et d'impureté.

Mettre sur papier ce qui se passe dans un laboratoire qui travaille avec le corps n'est pas facile, mais c'est une expérience courante, ce type d'activité ouvre à une nouvelle prise de conscience et crée des liens nouveaux et profonds. **Est-il possible de faire de la théologie corporelle ?** Notre expérience nous dit que oui, si la foi n'est pas une grande fumée d'encens dans le temple, mais sécher des larmes, garder l'espérance et aimer la vie.

Pour toutes il était important de vivre l'expérience de l'abandon, confiante l'une à l'autre: nous en trouvons un exemple dans la rencontre nationale de Monteortone (2001) où, suivi par Elisa Barato, nous sommes parties du mythe de Déméter et Koré, mère et fille :

« ... on se prend par la main, deux par deux: je suis la fille, tu es la mère. Les yeux fermés, je te fais confiance quand tu me conduis dans la salle, en marchant d'abord lentement, puis de plus en plus vite. Il m'est difficile de bouger à l'aveuglette, mais tu fais très attention à ce que je ne me blesse pas, en heurtant un obstacle ou un autre couple. Je sais que tu es attentive, je le perçois de ta main que je tiens et donc je peux m'abandonner à toi avec confiance. À la fin du parcours, nous échangeons les rôles et nous terminons le tout par une longue étreinte reconnaissante ».

Toujours à Monteortone (2011), sous la direction de Marina Marangon et Franca Filippone : *"... on se laisse caresser par l'eau thermale de la piscine. Soutenues par les bras de nos amies et bercées par l'eau, nous abandonnons nos tensions et nos expériences douloureuses, pour laisser couler les énergies divines et positives. L'esprit est libre et la communication entre nous s'exprime avec nos corps accueillis et accueillants"*.

Sur les hauteurs de Padova, dans une ancienne villa dans un parc avec de grands arbres, à l'occasion d'une réunion de liaison :

"... en cercle autour de la grande table de la cuisine, l'une après l'autre nous pétrissons tour à tour ce pain fait de farine et de douleur, d'eau et de larmes, qui coulent abondamment et de manière incontrôlable. Tout notre corps donne rythmiquement de la force aux paumes des mains, à travers les bras et les manches retroussées. Dans l'énergie que nous mettons dans ce geste ancien, nous libérons frustrations et colères, angoisses et inquiétudes. Nous partageons des douleurs, des peurs, des déceptions, si variées et pourtant si semblables, nous renouons ainsi le fil de l'espérance et nous reprenons notre chemin dans la vie avec un courage renouvelé. Demain il sera devenu le pain à rompre sur la table eucharistique, notre pain-corps, partagé par nos mains de femme, en mémoire de Jésus ».

Et encore: la biodance, introduite à Cavoretto (1996) et relancée de manière originale par Elizabeth Green, enseignante et pasteure baptiste; les danses méditatives avec Daniela Mazzoni: le corps se libère, le cœur s'ouvre, l'esprit s'éclaircit; le bibliodrame sur Joël (chapitre 3) avec Karola Stobaus, diacre vaudoise; la globalité des langues avec Sandra Morero; l'atelier théâtre avec Rosanna Rabezzana du centre Alma Mater de Turin ; yoga et méditation avec Antonia Tronti et Elisa Barato; les différents ateliers de peinture de Katia Petrelli, Carla Galetto et Catti Cifatte, d'où émerge notre capacité créative; les danses juives avec Paola Pagliani.

"... Une magnifique table dressée avec soin et chargée de gourmandises: surprenante harmonie de saveurs, d'arômes et de couleurs, qui nous procure non seulement le plaisir de manger, mais la joie d'être ensemble. Sur la plage, dans le tourbillon d'une journée pleine de vent, qui empêche même de parler, nous laissons nos empreintes parler de nous. Dans le parc, nous étreignons silencieusement un grand arbre: l'espace sacré intérieur s'agrandit tandis que nous le laissons transmettre sa force vitale, ramenant nos émotions corps-esprit à l'unité. Nous découvrons, ou redécouvrons, la langue sacrée ancestrale faite de toucher et d'étreinte, de souffles et de soupirs, de rires et de larmes, et nous faisons l'expérience de la joie et de la force, de la connaissance et du réconfort, du partage et de la confiance".

Il y a eu de nombreuses expériences de laboratoire au fil des ans, notamment à travers la littérature, la poésie et la peinture. Même des expériences théâtrales organisées à plusieurs reprises, dont celle de Gênes lors de la Rencontre nationale 2006 *"Le trésor de l'esprit"*, rapportées dans les Actes de la rencontre. Toujours guidée par des voix sages et des mains féminines, dans une recherche incessante et partagée de soi sur les chemins du divin. La préparation même des ateliers s'est souvent avérée être l'occasion d'approfondir et d'entretenir nos relations.

Les réunions périodiques de liaison, seul moment d'organisation que nous nous sommes données, sont des laboratoires d'idées, de thèmes et de désirs nés dans les respectifs groupes locaux.

C'est là que l'on commence à construire ce que sera la rencontre nationale, les engagements relatifs à la construction et à la mise en œuvre de la rencontre sont répartis entre les différents groupes, voire individuellement entre femmes: ceux d'ordre pratique et organisationnel; l'étude des différents aspects des thèmes et des contenus; l'organisation de groupes de travail et d'activités liées au corps. Par conséquent, chaque femme est déjà partie active avant même de nous rencontrer.

À Castel San Pietro Terme, en 2008, les amies des groupes «*donne in ricerca* (femme en recherche)» de Vérone et de Ravenne, à travers l'écriture poétique de Maria Zambrano, ont partagé avec nous le chemin de la libération d'Antigone, considérée comme un archétype de l'âme à son niveau supérieur de conscience spirituelle.

L'entrelacement de langues différentes, moments de lecture du texte et moments d'écoute de soi, nous a conduit à un remaniement des personnages du drame philosophique de Zambrano dans lequel Antigone, au lieu de se suicider comme dans la tragédie grecque, devient la voix d'une conscience aurorale et, ayant surmonté toute hésitation ou repentir, son geste sacrificiel, fait dans l'amour, irradie une lumière nouvelle.

"Oui, petite fille, tu t'es toujours accrochée à l'eau... toujours aux prises avec l'eau comme si tu appartenais à l'eau..." (M. Zambrano, *La tombe di Antigone*, 1967, p. 86).

L'eau sert d'abord à éteindre la soif du corps, mais ensuite elle devient un symbole et se transforme en eau vive qui sert à éteindre la soif de l'esprit: ce besoin de l'être humain de chercher, de dépasser la dimension de l'humain.

C'est le divin, c'est l'ineffable, l'inatteignable, c'est cette force qui nous embrasse quand nous nous enfonçons dans la grotte, dans les méandres obscurs de la vie: elle nous embrasse, nous envahit, nous élève de nos profondeurs humaines, nous fait voir ce rayon de lumière qui filtre dans les ténèbres de notre caverne; est capable de nous laisser entrevoir cette lumière (nous pouvons aussi l'appeler "Sofia"), cette clarté qui est au-delà des espaces humains, cette force qui donne de l'espoir et qui n'est pas capable d'actions qui vont au-delà, tant chez les protagonistes de la tragédie de Sophocle, mais aussi chez beaucoup d'hommes et de femmes contemporains qui dépassent l'action humaine comme le fait Antigone.

Ce geste de lavage, de soins avec compassion, qui est profondément enraciné dans les Évangiles, est aussi dans l'acte sacré qu'Antigone accomplit lorsque elle jette de l'eau, beaucoup d'eau, sur le sang de son frère mort.



« Groupes de femmes des Cdb e pas seulement », un moment de confrontation méditative en cercle



Rencontre entre femmes de générations différentes

Plusieurs fois nous avons remonté le temps sur la nécessité d'être là avec nos noms et sur notre disparition de l'histoire qui nous a contraintes à l'oubli. Quelle est l'importance de notre nom dans la construction de l'identité ? Notre nom nous rend reconnaissables et nous met en relation les uns/unes avec les autres. Notre nom, combiné à celui des femmes qui nous précèdent, crée une généalogie, pour nous et pour nos filles, qui nous fortifie.

A Frascati (2002), lors de l'atelier *En notre nom*, les amies du groupe de Rome nous ont invitées à jouer avec nos noms, à les élargir et à les développer, en essayant de répondre à la question : « Comment exprimons nous le divin ? ». Ils nous ont proposé de créer des "acronymes" dont les initiales de chaque ligne réécrivent leur nom. Une authentique signature de l'âme :

Marie (la Déesse) Terre-Mère qui engendre,

Aimer l'univers tout entier

Respirer la vraie vie, me retrouver,

Inventer moi même,

Abandonner la résistance au Divin qui est en moi.

Galet après galet j'essaye de me reconstruire

Intimité

Observer et discuter

Variations de la vie qui ont fait de nous ce que nous sommes

Aller sur la route qui est encore longue mais

Ne plus croire

Nul ne pourra nous arrêter et emporter ce que nous avons échangé

A présent tout est plus paisible

Rompre le moule et retrouver notre vérité qui est écrite en moi

Oser expérimenter le nouveau, le différent sans crainte ni autorisation

Sachant que je ne suis pas seule : la connaissance est en nous

Avoir de la détermination et du courage dans ce travail!

Relation et rapport aux autres me font grandir !

Instruite par l'autre: nous avons beaucoup à donner

Aimer la vie qui nous appartient et la donner au monde.

L'un après l'autre les mots jaillissent et sont repris, ils se reflètent dans les interventions des unes et des autres, les femmes racontent. Commencer toujours à **partir de soi** ce qui n'est pas la modalité d'aujourd'hui; c'était aussi une modalité du premier féminisme que nous avons continué à pratiquer: il y a celles qui ont un message plus « politique » et celles qui ont un message plus « expérientiel », mais malgré la différence elles ne peuvent s'empêcher de se référer à leur propre histoire, à la profondeur de la propre expérience.

Se redécouvrir est presque un jeu, un pari. Se redécouvrir aussi dans l'histoire de l'autre, retrouver une référence en son propre groupe-femmes, à sa communauté monastique, à l'association féministe ou, tout simplement, à sa famille et/ou son lieu de travail, dans la relation avec ses propres mères ses propres filles et ses propres fils. C'est là que se trouvent nos expériences, qu'on le veuille ou non, elles resurgissent dans notre discours: les femmes s'affrontent et se poursuivent, tissent leurs histoires, usent des métaphores improvisées, vivent leur présence ensemble et profitent de cette présence sans hiérarchies. Ce n'est pas seulement une façon de communiquer, c'est essentiellement une expression authentique de l'être.



Objets et outils de peinture et de tissage dans la célébration préparée par les "Femmes en cercle" de Roma à Trento 2004

Soustraction et 'dépassement de la frontière'

Dans l'histoire de l'Occident chrétien, les femmes ont été poussées en marge de la vie civile et sacrée. Au centre de la première se trouve l'homme, sa vision du monde, ses pratiques, les institutions *avant tout* hiérarchiques; parallèlement, au centre de la seconde se trouve Dieu le Père, défini par ses attributions tout aussi masculines.

Les femmes restent à l'écart, selon la loi inexorable d'une économie binaire, où le positif du masculin contrebalance le négatif du féminin.

Pour sortir du cercle fermé du patriarcat il a fallu démanteler les références, les valeurs, les structures porteuses - humiliantes et interiorisées - de l'imaginaire et de la pensée masculine, avec un travail continu et systématique de soustraction et de déconstruction. Il a fallu démonter beaucoup d'échafaudages: à la fois en identifiant ce qui nous soustrait de la vie et en mettant en question les points fondamentaux de la construction de nos identités subjectives et collectives, et en comblant ce vide par un foisonnement de nouvelles relations.

Nous avons procédé en spirale (qui en elle-même contient des germes de contradiction): bonds en avant, retours partiels, refoulements obscurs. Il n'y a pas de *Veritatis Splendor* à laquelle s'accrocher avec une sécurité éternelle. Comme le cerf qui renouvelle chaque année ses bois, nous avons donc mis en place un travail continu de destruction des certitudes, des dogmes, des habitudes. A leur place, nous avons construit des relations entre femmes, pleines de force génératrice qui unissent

le corps et l'esprit: il n'y a pas de rupture entre le corps et l'esprit, mais en prenant soin de notre corps nous avons pris soin de notre spiritualité.

De la position périphérique initiale - inconfortable et douloureuse - il y a deux tentations que les femmes doivent écarter: d'une part, le désir pour elles aussi de conquérir le centre, par un processus d'émancipation qui les conduit à s'homologuer à l'homme; d'autre part, la tentation de faire de la marge la figure et le style de son imaginaire et de ses actions: se reléguer à une contre-culture réconfortante et maternelle, qui - dans le cercle de ses propres rituels: un autre cercle ! - se poser et se penser comme alternative à l'autre culture.

« Or, la force féminine ne vient ni de la cristallisation aux marges, ni de la mise au centre. Marge et centre sont complémentaires au sein d'une même figure dialectique. C'est parce que la marge existe que le centre existe et vice versa. Essayons de sortir de cette opposition stérile », prévient Chiara Zamboni lors de la rencontre de Castel S. Pietro en 2010.

Les femmes, au contraire, doivent affirmer leur présence sur la scène mondiale, affirmer leur « je suis qui je suis », expression vivante de leur transformation. Non pas par arrogance ou par esprit de vengeance, mais comme prise de conscience et prise de responsabilité. Au fondement de notre être dans la réalité du monde nous posons comme condition d'authenticité le fait de partir de soi et de notre propre ressenti : ainsi « personne ne peut dire ce que je ressens à ma place ». C'est l'inexorable "labour de la dimension publique qui exige la prise de parole individuelle".

Seul le fait d'être dans la réalité du monde permet aux femmes de changer l'imaginaire des transformations: non plus celui du pouvoir comme unique voie, avec des décisions institutionnelles articulées de façon hiérarchique. Il faut que les femmes dépassent les limites des règles données, des évidences des pratiques établies, tout en restant adhérentes et fidèles à la réalité. Sans jamais perdre de vue que la règle fondatrice de nos actions est l'amour de la vie, un « logos du cœur » lié à la racine maternelle de notre être au monde.

Comment nous avons «embrassé» la théologie féministe

Théologie et féminisme : cette juxtaposition nous a semblé nécessaire, car nous avons découvert qu'une autre vision du divin était possible; mais nous ne pouvions pas mener cette étreinte seules et, par conséquent, nous nous sommes mises à étudier, à lire, à nous confronter avec nos amies théologiennes. Lorsque l'on s'embrasse, on doit s'impliquer: si d'un côté il y a une résistance, alors l'étreinte dissout toutes les réserves et unit. Et ce fut le cas, créant un entrelacement de passion, d'engagement et de compétence.

Définitions et rôles, idéologies toutes masculines, résistaient dans notre culture religieuse, pourtant nous sentions qu'il était possible d'ouvrir nos esprits et nos cœurs à une nouvelle vision dictée aussi par nos sentiments.

En lisant les textes les plus importants de notre recherche, nous avons assimilé différents critères de réflexion et de lecture des écrits et des traditions religieuses: nous avons essayé de faire de l'exégèse biblique avec une méthode historico-critique. On s'est demandé non seulement qui écrivait les textes «sacrés» et à qui ils s'adressaient, mais dans quel contexte de société ils étaient écrits, ce qui était caché

ou omis : c'est la méthode de «**l'herméneutique du soupçon**», promue par la grande théologienne féministe catholique Elizabeth Schüssler Fiorenza.

Nous avons constaté que le mouvement de Jésus de Nazareth était caractérisé, malgré le patriarcat dominant dans le judaïsme, par la présence d'hommes et de femmes ensemble. Dans le récit des évangiles, certaines femmes qui accompagnaient Jésus sont nommées : Jeanne, Suzanne, Marie, Salomé, Marie-Madeleine, Marthe et Marie. Mais il y a aussi des femmes qui sont indiquées sans nom, ce sont des femmes "symboliques", qui sont racontées et assument des rôles importants : veuves, belle-mère, filles, sœurs, la Samaritaine, la femme hémorragique, la femme qui a fait l'onction à Jésus et d'autres encore.

La position de ces femmes dans le mouvement est risquée, donc cette « appartenance » les rend plus courageuses et importantes! Il en est de même dans la généalogie de Jésus qui est rapportée dans l'Évangile attribué à Matthieu; cinq femmes y sont nommées leur l'histoire s'inscrit dans la tradition biblique de la « transgression » compatible avec le dessein divin: Tamar, Racab, Ruth, Bethsabée et la mère Marie, en ligne directement avec cette tradition.

Même dans un contexte patriarcal, comme celui de la société juive de l'époque, qui attribuait dans les rites et les prières au foyer un rôle important aux femmes, quiconque écrit et transmet l'histoire du mouvement de Jésus de Nazareth ne peut se soustraire à décrire aussi les femmes et leur présence dans différents contextes publics. De plus, il est confirmé maintenant que après sa mort, les femmes ont été les premières à transmettre le message de la «résurrection», et qu'elles ont eu un rôle important dans les premières communautés chrétiennes, en dehors de leur rôle familial aussi.

Cependant on constate qu'après la mort de Jésus un chemin difficile commence pour les femmes, un processus qui conduira les femmes à l'éloignement progressif, persistant, des lieux du "sacré" et du pouvoir, toujours plus cléricalisés au masculin.

Nous arriverons à des discours de plus en plus misogynes, qui généreront dans la symbolique et dans la conscience masculine et féminine un "préjugé" et un enracinement du machisme, soutenus par les documents officiels des conciles et par les encycliques papales. Mais cela se produit à la fois dans l'interpolation de certains textes (les lettres de Paul) et dans le choix d'inclure comme canonique certains textes misogynes, excluant les évangiles apocryphes qui valorisaient la figure de Marie de Magdala.

L'obscurcissement des femmes, de leurs histoires, de leur autorité, se poursuit au cours des siècles à travers une pensée, un récit, une théologie, une doctrine dans laquelle il n'y a que les Pères, et non les Mères, de l'Église ; et même lorsque la pensée des Pères est transmise, les pensées et les interprétations masculines divergeant de la doctrine officielle ne sont pas insérées dans l'éducation et la catéchèse.

Durant nos travaux d'analyse, nous nous sommes passionnées pour la recherche sur les phases pré-patriarcales de l'histoire, les études sur la religion de la Déesse et sur les sociétés matriarcales, qui existaient et existent encore, sur leurs mythes, qui se sont transmis avant l'avènement des grandes religions monothéistes que sont le judaïsme, le christianisme et l'islam. Ces études, à commencer par les

recherches très intéressantes de Marija Gimbutas sur l'archéologie des mythes, nous ont donné une vision différente de l'histoire des origines religieuses et sociales ; dans cette recherche, nous avons été dirigées par Luciana Percovich et Luisella Veroli.

Au début des années 2000, certaines d'entre nous ont participé avec grand intérêt à la série de rencontres promues par l'Université Libre de Milan sur les mythes pré-patriaraux et en décembre 2002 à la belle rencontre avec Mary Daly, théologienne qui a marqué une étape fondamentale de notre recherche théologique et a eu la force extraordinaire d'éradiquer la théologie du "père" avec ses écrits perturbateurs, de "*Au-delà de Dieu le Père*" à "*Quintessence - le saut quantique*".

Au fil du temps, nous avons également partagé de nombreuses lectures théologiques et exégétiques avec des femmes des Églises évangéliques, en utilisant les études développées par les théologiennes italiennes avec lesquelles nous sommes devenues des compagnes de routes et des amies : Elizabeth Green, Letizia Tomassone, Adriana Valerio, Marinella Perroni, Cristina Simonelli, Daniela di Carlo, Antonietta Potente, Ivana Ceresa, Adriana Cavina et Carla Ricci.

La théologie féministe, contrairement à la théologie masculine universitaire, a des racines profondes dans les pratiques du mouvement des femmes. Dans tous les pays du monde où elle s'est développée, elle a eu un caractère relationnel et s'appuie sur l'expérience concrète de femmes, en commençant par les États les plus riches du continent américain, où est née l'écriture de la «*Bible des femmes*» d'Elizabeth Stanton, depuis la fin du XIXe siècle, jusqu'aux pays d'Amérique latine, avec la redécouverte concrète et vécue d'une théologie incarnée dans le corps des femmes les plus pauvres et les plus exploitées.

Dans chaque groupe qui s'est formé, souvent promu par des pasteurs théologiennes, la confrontation entre les femmes, la lecture de textes, la participation active, les relations interpersonnelles, les actions féminines et les expressions manuelles et pratiques des femmes ont été le levain qui a fait grandir la théologie féministe elle-même dans un chemin d'échanges réciproques : la théologie féministe est une nouvelle perspective de libération pour toutes et tous, c'est une découverte des femmes, issue de leur cheminement et basée sur les thèmes qui leur sont les plus chers.



Nous nous sentons partie prenante du mouvement des femmes et nous avons aussi accepté d'être inspirées par la philosophie de la différence

La relation de connaissance, d'échange et de comparaison avec les **philosophes du féminisme de la différence** ont été tout aussi significative pour nous, groupes de femmes de la CDB et pour bien d'autres encore: Luisa Muraro et Chiara Zamboni nous ont rejoint dans des moments particuliers de cette réflexion critique, fondatrices du groupe philosophique « Diotime ».

Elles ont accueilli notre invitation avec une grande sensibilité et nous ont fourni un approfondissement de l'analyse critique, nous guidant sur un chemin d'acquisition de compétence symbolique par rapport au symbole patriarcal, par rapport à la relation et à la reconnaissance de l'ordre symbolique de la mère et de notre généalogie, avec des perspectives pour changer notre langage, nos lieux de référence, nos images et nos symboles. « *Dans une Église entièrement construite pour les hommes, c'est la femme qui perd: dans l'égalité des sexes, c'est à l'homme que la femme se soumet. Sans un divin dans lequel se reconnaître, une femme perd le sens d'elle-même et de sa propre différence* » (Mira Furlani).

Leurs élaborations théoriques, qui constituent désormais une part substantielle de nos recherches, nous ont inspirées pour formuler les invitations et les titres de nos rencontres. Avec la publication de nos chroniques et de nos documents, nous sommes souvent accueillie à la «**Libreria delle donne (Librairie des femmes)**» à Milano, espace libre de confrontation féministe.

Cependant, les nombreuses femmes qui partagent notre chemin reflètent la complexité d'une pensée plurielle qui est présente au sein du plus ample mouvement féministe. Les idées ne sont pas toujours identiques entre elles, et les divergences ont généré des conflits que nous avons essayé de traverser de manière constructive. Nous avons appris à essayer d'entrer en conflit sans nous détruire, ne parvenant pas toujours à mettre pleinement en œuvre cette pratique, mais essayant toujours de continuer ensemble à nous orienter sur notre chemin de liberté féminine.

Notre travail, mêlé aux pratiques du mouvement des femmes, a également trouvé une structure de référence, pour la publication des Actes des Rencontres nationales, dans les éditions de «Il Paese delle donne (le Pays des femmes)». Giovanna Romualdi fut l'intermédiaire avec ce contexte de représentation féministe. Au fil des années, elle a maintenu des liens entre des femmes différentes et géographiquement éloignées.

En rappelant également notre engagement « politique » et la lecture croisée avec les parcours internes/externes des *Groupes femmes des CDB et au-delà*, nous souhaitons valoriser les apports personnels, de critique constructive et de direction, qui nous ont été fournis par Giancarla Codrignani, qui a toujours participé à notre chemin de réflexion et de recherche sur le divin. Pendant de nombreuses années, la connexion des groupes de femmes, s'est réunie à Bologne, au siège de l'association 'Orlando' qui nous a accueillies, nous sommes entrées ainsi en contact avec l'un des contextes culturels les plus significatifs du milieu féministe bolonais et national.

L'implication dans notre parcours de recherche d'Adriana Sbrogiò et Marisa Trevisan, fondatrices de l'Association *Identità e Differenza* (Identité et différence) de Spinea dans la province de Venise, a été riche de signification.

En particulier leur modalités politiques et pratiques tendent à valoriser, même dans l'administration de la ville, une pratique politique «autre», qui vise à faire interagir les différentes manières d'être dans le monde des hommes et des femmes.

Tout aussi significatifs ont été les témoignages de nombreuses femmes impliquées dans la politique et la société, invitées à la dernière réunion nationale en présence tenue à Rome en 2019.

A propos de Marie de Nazareth

C'est la construction doctrinale et dogmatique qui est la plus difficile à démonter parmi les différents aspects théologiques les plus importants,. Elle a été construite et maintenue au cours des siècles autour de la figure de Marie de Nazareth, mère de Jésus. Les analyses développées par les archéologues et les thèses de certaines théologiennes féministes ont mis en lumière combien, depuis l'antiquité (voir aussi les références dans la Bible), une spiritualité orientée vers les divinités féminines a persisté dans la piété populaire. Pour le judaïsme, le christianisme ainsi que l'islam, religions monothéistes et patriarcales, cela est absolument inconcevable et idolâtre.

Dans une certaine mesure, on peut dire que le christianisme n'élimine pas le désir d'une dimension féminine du divin, car la Madone peut être considérée comme une femme sur laquelle orienter cette spiritualité. En effet, il n'était pas possible, d'éliminer le rôle des femmes dans la vision religieuse, ce rôle persistait rigoureusement, tant pour le caractère même des femmes qui s'imposaient, que pour la signification effective qu'elles avaient assumées dans l'histoire de Jésus.

De récentes études théologiques féministes sur Marie de Nazareth l'ont réévaluée dans sa caractéristique la plus humaine et la plus concrète. Ils la font descendre des piédestaux et des autels et lui donnent une authentique physionomie de femme qui suit son fils avec d'autres femmes. L'Écriture dit peu sur elle, mais on imagine quel était son rôle de mère. D'une part elle est très soucieuse de ses fils et filles, dont Jésus, d'autre part elle est très impliquée dans l'importante tâche de leur formation! Le Magnificat, ce chant d'action de grâce, devient sa nouvelle profession de foi.

<p>La figure de Marie a toujours été un point de référence fondamental pour les femmes chrétiennes, bien au-delà du stéréotype asexué et irréel construit et figé par l'imaginaire masculin ecclésiastique.</p> <p>Le Verbe s'est fait chair dans le corps d'une femme, mais le corps de la femme est</p>	<p>Prière des femmes à Marie</p> <p>Depuis 500 ans, la statue de Marie placée devant le pilier de Notre Dame de Paris a vu toutes les douleurs physiques, morales et spirituelles des habitants de Paris, et au-delà. Il n'est pas rare, encore aujourd'hui, de voir un homme ou une femme mendier ou pleurer devant cette statue. De qui est-ce l'image ? A qui ces douleurs sont-elles présentées ? Une statue de pierre ou un Dieu dont elle est le visage ?</p>
---	--

précisément la seule raison pour laquelle elles sont totalement exclues de l'espace et de l'exercice du sacré: ce n'est pas pour leur esprit, ni pour leur sentiment, mais uniquement pour leur corps.

Cependant, elles ont réussi malgré tout à se préserver du danger de cette scission inhumaine. Elles ont lu avec leurs propres regard l'essence des doctrines et des dogmes, construisant ainsi avec Marie une relation intime et personnelle en dehors de la médiation sacerdotale. Elles ont cultivé cette relation à travers les relations entre femmes. Encore aujourd'hui, l'histoire et les réflexions qu'Ivana Ceresa nous livrent à travers son écrit intitulé « L'immense trésor symbolique », et publié sur Via Dogana en 1991, peut nous aider à comprendre cette réalité extraordinaire (voir pièce jointe en annexe) :

"Malheur, malheur attaquer cette 'vérité', malheur dilapider l'immense trésor symbolique que renferme pour nous ce dogme de l'Église catholique.

Mais qu'est-ce que les perspectives sans précédent de notre grandeur disent de plus de cette « vérité de la foi » ? a propos de nous, peuple de femmes, capables du divin « sans mâle » ?

Rien de plus grand et de plus prometteur – je l'atteste en toute conscience - n'a pu être dit sur nous par le patriarcat... rien de plus que Marie, la mère de Jésus le Seigneur, notre sœur aînée en faisant Dieu et en nous faisant divines. J'aime donc Marie comme toute une généalogie de mères: elle est mon ancêtre, matrilinéaire et étiologique: obscure et invisible comme elle l'était parmi les siens en son temps, aucune de nous ne pourrait l'être davantage parmi les nôtres et donc chacune de nous peut oser son destin divin et prophétique".

Nous choisissons MARIE-FEMME, visage, image et porteuse de Dieu.

MARIE, les pauvres de la terre vont vers toi, MARIE, visage de Dieu-Femme, matrice de Dieu, lait et miel, Vierge noire sur laquelle fut bâtie cette cathédrale,

MARIE, qui chante la chanson des opprimés: promesse d'un monde qui se transformera en un monde juste,

MARIE, oreille de Dieu, ouverte au cri Présentez-vous? Une statue de pierre ou un Dieu dont elle est le visage ?

Nous choisissons MARIE-FEMME, visage, image et porteuse de Dieu.

MARIE les pauvres de la terre vont vers toi, MARIE, visage de Dieu-Femme, matrice de Dieu, lait et miel, Vierge noire sur laquelle fut bâtie cette cathédrale,

MARIE, qui chante la chanson des opprimés : la promesse que ce monde se transformera en un monde juste,

MARIE, oreille de Dieu, ouverte au cri insupportable des humains abandonnés, ceux qu'on n'écoute pas, regard de Dieu qui couvre les pauvres anéantis devant toi, ceux qu'on ne voit pas,

MARIE, tu n'as pas détourné ton visage de la croix, folle mère de ton fils révolutionnaire, impuissante, sans force, tu nous l'offres comme un frère,

MARIE, sourire de Dieu quand les pauvres se lèvent.

Nous t'apportons, Marie, le cri insupportable qui continue, qui ne s'arrête jamais, le cri qui n'est pas compris par les riches et les puissants, nous crions vers toi, image de Dieu-Mère, défilé interminable des femmes et des hommes dans les siècles, nous crions vers toi, visage de Dieu-Mère : oreille, yeux, larmes et sourire de DIEU DE JUSTICE.



Carla Galetto lit la prière à Paris, Notre Dame - 28/07/1991 - Rencontre européenne de la Cdb



Couvertures des actes de nos réunions nationales

Mais alors que pouvons-nous offrir durant l'échange entre femmes ?

Comme nous l'avons dit précédemment de façon plus ample, notre chemin a démantelé de nombreux échafaudages, tout en entrelaçant un tissu de relations qui procède en spirale sur thèmes et méthodologie – comme l'a théorisé Elizabeth Green. Cette liberté nous a permis d'aller et de venir, de nous placer dans et hors de la tradition; elle nous a permis de participer à la vie communautaire, mais aussi de la critiquer, tout en restant à l'intérieur. Nous avons profité de la position marginale dans laquelle, sans le vouloir, nous nous sommes retrouvées pour avoir une vision plus critique et plus de liberté de mouvement, comme nous l'a enseigné Mercedes Navarro Puerto à Barcelone.

Notre parcours de femmes a tout d'abord servi à nous montrer que l'universel neutre est une cage illusoire, une construction culturelle patriarcale. L'homme n'est pas l'humanité, ce qui existe au contraire ce sont des hommes et des femmes avec leur différence et qui peuvent avoir des choses dissemblables à dire; par conséquent, ce parcours a servi à créer un lieu où faire communauté, nous donnant force, autorité et liberté que nous pouvons porter ensuite dans les lieux mixtes en tant que mesure féminine du monde.



Le dessin de la **création en spirale** qui nous accompagne durant la Convention Cavoretto de 1996

Cependant, à un certain stade, notre chemin a trouvé un obstacle. Un besoin profond nous a fait comprendre qu'il fallait aller un peu plus loin, que chercher des images bibliques d'un Dieu maternel qui consoleraient notre désir de liberté ne suffisait plus, que faire émerger de l'oubli quelques femmes de la Bible ne suffisait plus, même quand elles sont significatives, transgressives et inspiratrices de liberté. Nous avons commencé à enquêter sur Dieu. Quelle approche voulions-nous avoir avec la transcendance ?

Aller *Au-delà de Dieu le Père* (Mary Daly) vers *Celle qui est* (Elizabeth Johnson)? Suivre le chemin mystique, expérimenter Dieu dans l'illumination intérieure? Ou trouver le Dieu qui répond à la profondeur de mon identité et qui est en moi comme puissance libératrice ? Nous étions habitées par le désir de faire place à une théologie vivante, pour dire Dieu en partant de notre expérience personnelle.

Retrouver ce désir était le seul moyen de voler haut sans abandonner le terrain de la réalité concrète.

Nous avons commencé à mettre en discussion la figure du Dieu patriarcal, au nom duquel les humains se sont toujours divisés: un Dieu utilisé pour soutenir les guerres et les conflits, un Dieu utilisé pour contrôler la liberté des femmes. A travers cette enquête, nous avons pris conscience ensemble du fait que ces images et ces langages théologiques ne correspondent pas à nos expériences vitales, et qu'il existe une relation profonde entre les religions du Père et la violence, y compris celle contre les femmes.

Nous avons ressenti le malaise du "manque" de morceaux de tradition, de symboles, de mots, de relations dans lesquelles nous refléter (Luce Irigaray) et la difficulté pour trouver des signes, des gestes et des mots "incarnés" pour dévoiler et dire le divin qui est en nous.

Comme Marie, mère de Jésus, qui a accepté l'annonce de l'Ange dans son cœur en la méditant, en se laissant profondément toucher par les événements, de même nous avons partagé une pensée méditante qui s'ouvre sur le monde. C'est ainsi que surgit de la vie quotidienne, de l'intériorité, une action qui devient pratique politique sur le terrain de la participation active et concrète à l'existant.

Selon notre conviction, le discours sur la spiritualité n'est pas abstrait et le sentiment de manque, de malaise ressenti et subi par les femmes, ne renvoie pas à quelque chose qui nous a été volé depuis l'extérieur et que nous devons donc reconquérir, mais naît plutôt de notre être le plus profond. Cette pratique est certes intérieure et personnelle, mais elle est en même temps politique et publique, comme le féminisme nous l'a appris. Rester concrètement dans l'histoire dans sa fabrication et la nourrir d'une action qui naît de l'intérieur: telle est la **mystique-politique** qui nous a accompagnées et nous accompagne dans notre **ministère dés-ordonné**, très éloignée donc de la religiosité rituelle et bien plus proche de la foi vécue dans les gestes quotidiens.

Voilà ce que nous donnons à entendre quand nous parlons de démonter les échafaudages qui servaient à soutenir les institutions ecclésiales, alors que - pour les femmes - ils représentaient une cage.

Voilà la contribution que nous voudrions donner à un nouveau style de *polis*, comprendre l'ordre non pas comme une hiérarchie ou simplement un ensemble de lois, mais comme un espace adéquat, donné à chacun, et régulé par le principe, certainement plus complexe et sapientiel, des relations.

Voilà le chemin qui nous permet de sortir des valeurs non négociables, des exclusions et des rejets auxquels nous ont habitués les modèles d'une Église fondée sur l'apartheid, en commençant par l'exclusion des femmes, d'une société caractérisée par les fermetures, à partir de celle des frontières, d'une culture qui force l'homologation, comme pour le modèle familial, et d'un exercice du pouvoir né et élevé dans l'usage de la violence, au point de faire dire à quelqu'un que la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens.

Nous ne reconnaissons donc pas une hiérarchie et une doctrine qui continuent à discriminer les personnes, femmes et hommes, sur la base de leur orientation

sexuelle; en particulier, nous nous sentons proche et nous exprimons notre solidarité à la communauté Lesbienne, Gay, Bisexuelle et Transsexuelle (LGBT).

Nous nous reconnaissons dans une spiritualité féministe et éco-féministe qui s'inspire de la Sagesse, qui « *crie dans les rues, sur les places fait entendre sa voix* » (Proverbes 1,20), qui ne s'abstrait pas dans une recherche verticale du divin, mais vit dans la réalité en participant à la lutte de toutes.

Nous, c'est à cela que nous travaillons: à un changement d'époque dans lequel, à travers nos soustractions quotidiennes, les briques n'arrivent plus pour réparer les structures qui sont étrangères à notre être femme, et donnent par contre des ailes au souffle de ce divin « léger » que nous avons découvert entre nous; nous voulons être une proposition prophétique, où **la prophétie est la provocation du changement** (Adriana Valerio).

Pendant ce temps, le patriarcat, comme forme de domination sur nos corps, n'a plus de crédit dans l'esprit et les expériences de nombreuses femmes. Même là où les comportements masculins sont encore profondément patriarcaux, progressivement, partout dans le monde, les femmes se sont libérées et se libèrent encore travaillant ensemble pour rendre la liberté à leurs mères, leurs sœurs et leurs filles bien-aimées. La force et la liberté des femmes sont déjà ici et maintenant, comme le royaume des cieux. Elles sont nées, elles sont visibles et surtout contagieuses.

Cependant, on ne peut pas dire que le patriarcat soit concrètement terminé tant que le souci des relations égalitaires n'est pas pratique commune des hommes et que l'habitude de la délégation n'est pas abandonnée, pour assumer personnellement, toutes et tous, les responsabilités qui nous incombent.

En temps de crise, l'attribution aux femmes d'un rôle salvifique émerge encore, dans un hypothétique processus de féminisation de la société et de l'Église, comme si nous étions considérées comme les seules porteuses d'un renouveau moral ou d'une mission civilisatrice, que pourtant l'Église catholique nie concrètement. Cette dernière est l'institution masculine qui, plus que toute autre dans l'histoire, a pris des connotations culturelles patriarcales.

Nous ne pensons pas devoir assumer ce rôle, mais nous espérons et nous travaillons pour une prise de conscience de la part des hommes sur leurs préjugés sexistes et sur les harnais qui leur sont imposés par une société machiste. Nous sommes convaincues que le divin peut aussi se développer par une transformation radicale des consciences, dans la société et dans les Églises.

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

En cette période de pandémie, après la désorientation initiale, les relations à distance se sont épanouies et se sont renouvelées. Il y a eu beaucoup de relations avec des femmes éloignées, parfois d'outre-mer, des femmes que nous n'aurions pas pu rencontrer physiquement, nous n'aurions jamais pu organiser toutes ces occasions d'échange non plus: c'était le temps des fêtes des femmes, des liturgies domestiques, du vide dans les lieux de culte et de la multiplication des célébrations virtuelles, le temps des prières partagées et œcuméniques, d'une mesure pleine et abondante.

Avant la pandémie à plusieurs reprises, certaines d'entre nous ont pris contact avec Donne per la Chiesa (Femmes pour l'Église), et l'échange avec cette Association s'est développé en plusieurs rencontres et, même en ces temps difficiles, il se poursuit avec des communications, des interventions à distance, des messages amicaux, des échanges de livres et d'informations.

Ce que nous avons partagé et que nous aimerions partager, c'est **l'idée, la volonté de construire une vision commune**, une "synergie de la diversité", en impliquant les nombreuses réalités existantes qui, en émergeant des risques de l'isolement ou de la fragmentation, peuvent devenir une force dialectique indispensable pour s'opposer ensemble au sexisme.

Donc, non seulement les femmes catholiques, mais aussi les femmes qui partagent le besoin de démasquer les racines d'un imaginaire patriarcal, misogyne, androcentrique; non seulement les nombreuses femmes engagées dans les paroisses, dans la catéchèse, dans les groupes locaux, mais aussi nos sœurs des couvents, et aussi les femmes d'autres confessions ou religions, toutes unies par le désir de mettre en œuvre un chemin de liberté féminine, qui n'a pas besoin des bénédictions venant d'en haut.

Nous sommes aidées sur cette intention par le parcours de nombreuses agrégations spontanées et organisées de femmes qui se présentent dans le panorama interreligieux, femmes qui, comme nous, se mettent en recherche et qui veulent aussi partager cette renaissance et ce renouveau.

Notre dernière Rencontre nationale (« *Nos corps de femmes, un lieu de domination patriarcale vers un lieu de spiritualité incarnée* ») a eu lieu à Rome, à la Maison internationale des femmes, en **mars 2019**. Ce fut une véritable convocation dans l'un des lieux par excellence pour les femmes, siège de la politique et des relations des femmes du féminisme italien.

De cette façon, nous avons voulu nous ouvrir à une rencontre et à un échange avec des femmes qui, comme nous, dans le présent historique produisent des pensées et des pratiques transformatrices, tout en traversant les conflits nécessaires. Nous sommes dans une phase où la voix des femmes émerge avec une grande énergie et s'impose dans de nombreux pays du monde. La révolution féministe a donné de la force à nos paroles. Cependant, les réactions contraires ne se sont pas faites attendre si on décode sous cet angle l'augmentation continue des féminicides pratiqués sous toutes les latitudes, la perpétration de violences conjugales, les tentatives de normalisation, si ce n'est même de retour à une sombre époque, de la part des forces les plus réactionnaires de l'Église catholique et de la politique.

On assiste aussi, comme en un unique dessein patriarcal réactionnaire, à l'attaque, dans de nombreux pays du monde, des lois qui réglementent l'interruption de grossesse, aux tentatives d'abolir les droits des femmes, en commençant par le droit fondamental à l'éducation, l'homophobie et la transphobie, les persécutions racistes des peuples migrants, les murs élevés par les pays riches face aux vagues migratoires et les guerres qui font plus de deuils parmi les civils et touchent en premier lieu les femmes et les enfants.



*La façade de la Maison Internationale des Femmes à Roma,
et le symbole de notre XXIII Rencontre*

Tandis que, dans notre contexte, surgissent de nouveaux défis théologiques, théologie éco-féministe et théologie queer, il faudra sur ce point se confronter et comprendre quelles sont les ouvertures, les ambiguïtés, les ressources et les aspects problématiques. Le but sera de créer des communautés inclusives de toutes les différences, de faire place à la spiritualité en lien étroit avec toute l'humanité et la nature cosmique qui nous entoure, dans le monde animal, végétal et minéral.

Pour ces raisons, nous avons jugé nécessaire de renforcer nos réseaux de relations politiques et de réaffirmer que nous sommes "en mouvement", que nous sommes "sur un chemin" ensemble, que nos corps sont sacrés, caractérisés par "*une intégrité inviolable de chair, intellect, émotions et spiritualité* » (de l'invitation à la conférence de Rome), en rapport avec tout ce qui est vivant.

Il est évident qu'un récit synthétique, comme celui-ci, ne peut rendre compte des contenus corporels, liturgiques, symboliques et théologiques qui ont étayé chacune de nos vingt-trois rencontres nationales : nous renvoyons les intéressées aux Actes et aux fiches sur le **site des Communautés** www.edbitalia.it sous la **rubrique «gruppi donne (groupes de femmes)»**.

Quelles propositions ?

Pour cette raison, **sans demander d'autorisation**, des propositions sont déjà en chantier, des actions que nous pouvons partager et d'autres que nous pouvons imaginer, planifier et mettre en œuvre ensemble.

En particulier, il faut rappeler:

- La naissance de l'OIVD (**Observatoire interreligieux sur les violences faites aux femmes**), à partir d'une idée de Paola Cavallari, promotrice et présidente,

nous semble une grande opportunité pour les liaisons interreligieuses et les réseaux internationaux de femmes catholiques, tout comme à travers les deux sous-groupes *Interreligieux* et *Nous sommes tous Anne Soupa*. Là, nous nous sentons impliquées, dans la confrontation nécessaire avec des femmes de différentes affiliations religieuses, dans l'engagement, l'étude et la dénonciation publique de toute la contribution passée des religions patriarcales à un message et une pratique discriminatoires et d'exclusion envers les femmes, et de combien, aujourd'hui encore, cela continue à générer des violences.

- Le groupe formé autour de la lettre « **demande d'excuses aux femmes de la part de la hiérarchie ecclésiastique** » est une autre opportunité de liaison, à la fois avec les femmes italiennes de divers groupes et associations, et aussi avec les réseaux internationaux :

<https://www.Cdbitalia.it/chiesa-chiedici-scusa-le-novita-la-risposta-del-card-bassetti>

- L'Association **Donne per la Chiesa** (Femmes pour l'Église), dont Paola Lazzarini est la Présidente, nous apparaît comme une autre opportunité offerte aux femmes catholiques, notamment pour souligner la présence des femmes dans l'Église. « *Nous sommes des croyantes chrétiennes, nous appartenons à des associations, des groupes et des réalités de sensibilité et d'histoire différentes, mais nous nous sommes rencontrées parce que nous sommes animées par le désir commun de répondre à notre vocation baptismale. Nous nous engageons pour une Église toujours plus égalitaire, capable de promouvoir la pleine dignité et la participation de tous* » (extrait du Manifeste des Femmes pour l'Église).

- Et en dernier, ce qui est certainement très important pour notre "déclaration" en faveur du mouvement des femmes, l'ouverture à l'inter-religieux et aux réseaux internationaux de femmes catholiques du **Catholic Women's Council**, et de **Voices of Faith** : nous voyons avec grand intérêt la perspective de préparer un nouveau **Synode international des femmes catholiques**.

C'est pour cela que nous voulons nous reconnaître en tant que **Groupes de Femmes de la Cdb et des « nombreuses autres »** et nous voulons adhérer aux propositions qui sont déjà en préparation, toutes les actions que nous pouvons partager et d'autres qu'ensemble nous pouvons imaginer, rêver et contribuer à réaliser :

- Le **pèlerinage** promu par le Catholic Women's Council (CWC), en Italie par Voices of faith, initié par les femmes de l'église allemande de Cologne (Maria 2.0), qui implique désormais des groupes et des réseaux des cinq continents, de divers pays, groupes linguistiques et culturels différents, avec des rencontres, des conférences, des prières, des concerts, des débats, des danses, des balades à vélo, des expressions artistiques et plus encore, et qui devra se conclure à Rome.
- **Une rencontre/conférence nationale** impliquant à la fois les signataires de la « lettre d'excuses aux femmes » et tous celles qui partagent la nécessité d'un « saut quantique » (Mary Daly). Il s'agit aussi de ne pas disperser les

propositions qui ont émergé, et ont été largement ignorées, au Synode pour l'Amazonie, fruit du grand travail des femmes et de leur vision d'une Église fondée sur l'égalité.

- **Vers un Synode œcuménique des femmes chrétiennes:** un grand événement international, œcuménique, inclusif, à planifier et à mettre au monde avec un courage créatif dans un ou deux ans.

Pour notre part, nous souhaitons également, dans un avenir proche, **une rencontre interreligieuse** qui puisse unir les femmes de différentes confessions, avec l'objectif commun de surmonter les divisions, les barrières, les malentendus et les idéologies. Une rencontre qui nous engage à soutenir fortement les initiatives des femmes dans le monde, la solidarité avec les mouvements pour la paix, la protection de l'environnement et de la nature, pour soutenir une reconnaissance toujours plus grande de la valeur apportée par les femmes dans la société, en politique, au travail et aussi dans les agrégations religieuses, qui, nous l'espérons, deviendront, même à travers de petits groupes liés les uns aux autres, les signes d'une effective nouveauté.

Nous sommes donc heureuses de pouvoir mettre à disposition de nos amies, dans une rencontre beaucoup plus large, l'expérience acquise dans les groupes et les relations, nos réflexions, notre engagement, nos "talents" et nos compétences pour la communauté du futur, pour une "Église autre", dans l'attente d'une nouvelle Pentecôte, qui change radicalement les théologies et les pratiques traditionnelles qui ne sont plus acceptables.

« Par la suite, dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur tout être humain. Vos fils et vos filles deviendront prophètes, je parlerai par des rêves à vos vieillards et par des visions à vos jeunes gens. (Actes des Apôtres 2:16 ; Joël 3,1).



Femmes appartenant à différents groupes apparentés, groupe "Nous sommes tous Anne Soupa" de l'O.I.V.D., 2020

ANNEXE

Groupe femmes des Cdb, en collaboration avec:
Donne in cerchio, Donne in ricerca de Padova, Ravenna, Verona,
Identità e differenza, il Graal-Italia, Thea-teologia al femminile di Trento

XXI RENCONTRE NATIONALE - Verona 15– 17 maggio 2015

**Les traces du divin sur les routes d'aujourd'hui la force mystique et politique
du corps-parole des femmes**

ROMPONS LE PAIN ENSEMBLE

Accueil et introduction

Prière : Réveil

C'est l'aube.
Dans le silence de ce matin
seulement des oiseaux hâtifs
papillonne la vie d'un jour d'avril.
Elle cherche son espace la respiration de
l'âme
et mes angoisses
attendent le lever du soleil.
Ouvrons les fenêtres,
ceux de notre cœur,
et laissons entrer la lumière de la vie.
Ouvrons les fenêtres
et accueillons la chaleur
pour réchauffer chacun.
Faisons vite:
l'amour n'a pas de temps à perdre,
il est trop précieux.
Ouvrons nos cœurs
et embrassons le monde. (Elsa Gelso)

MUSIQUE: Jan Garbarek, *Procedentem Sempiterna*

Relecture de quelques versets du Psaume 138

Toutes: 13 *C'est toi qui as créé mes reins,
et qui m'as tissé dans le sein de ma mère.*

L. - et ma mère dans le sein de ma mère
et sa mère dans le sein de sa mère
et sa mère dans de sa mère...
une longue généalogie féminine
dans Ton rêve infini...

T. – 14 *Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis*

L. - Le fruit prodigieux de mes mères, partie de Toi
et ainsi ma fille
et ainsi toutes les femmes, mes sœurs.

T. - 14 *étonnantes sont tes œuvres*

- L. - Poussières d'étoiles,
nées de Ton désir,
partie de Toi, Matrice de la vie.
- T. - 14 *toute mon âme le sait*
- L. - Tu connais mes limites, mes angoisses,
le désir d'aimer, la soif d'infini.
- T. - 23 *Scrute-moi, mon Dieu, tu sauras ma pensée*
éprouve-moi, tu connaîtras mon cœur.
- 24 *Regarde si je suis sur une voie mensongère,*
et conduis-moi sur la voie de la vie

Lectures bibliques :

Évangile de Marie : 12-15 p. 9

Alors Marie se leva, elle les embrassa tous et dit à ses frères :

« Cessez de pleurer et de vous affliger et que votre cœur ne soit plus partagé car sa grâce vous accompagnera tous et vous protégera » . 7-16 p. 10

*Marie répondit et dit : «Ce qui vous est caché, je vais vous l'annoncer»,
et elle se mit à leur tenir ces propos : « Moi », dit-elle,*

« je vis le Seigneur en vision et je lui dis :

Seigneur, je t'ai vu en ce jour en vision ».

*Il répondit et me dit : «Bienheureuse, toi qui ne te troubles pas à ma vue
car, là où est l'intellect, là est le trésor ».*

Commentaire de l'Évangile de Marie:

Le nous, "le trésor", la fine pointe de l'âme, la vraie connaissance que chacun/e a en soi, mais qu'il doit redécouvrir. Jésus a choisi de le révéler à Marie, une femme : *« Le maître l'a rendue digne et aimée plus que nous »* (dit Lévi Matteo).

Maria n'est pas troublée, elle l'a accueilli avec confiance, puis avec amour, elle s'est tournée vers ses frères pour les encourager et partager les secrets qu'elle a reçus. Une relation profonde entre le divin et l'humain, entre le féminin et le masculin : *« Devenons l'être humain dans sa totalité, laissons-le s'enraciner en nous et grandir comme il l'a demandé »* - conclut Matthieu.

Évangile selon Jean 4,5-30

À ce moment-là, ses disciples arrivèrent; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme.

Pourtant, aucun ne lui dit: «Que cherches-tu?» ou bien: «Pourquoi parles-tu avec elle?» (Jean 4,27)

L'émerveillement et le silence des disciples ne sont pas des attitudes positives, ils dénoncent une difficulté qui n'est pas encore résolue aujourd'hui, la difficulté des hommes à écouter les paroles des femmes.

Il n'est pas facile pour nous d'éveiller l'émerveillement chez les hommes. Ils nous trouvent souvent incompréhensibles, complexes, ennuyeuses ou insignifiantes par rapport à ce que leur sexe et leur monde leur offrent. En effet, dans ce récit de saint Jean, c'est Jésus qui suscite l'émerveillement chez les disciples en brisant les coutumes et les tabous : un rabbin ne parlait pas à une femme dans la rue, un juif ne parlait pas à une Samaritaine.

L'émerveillement est déjà une ouverture positive du regard sur la réalité qui presse vers le changement, mais la question reste en suspens, sans réponse. Le désir de comprendre et de savoir des disciples, qui posent souvent des questions à leur maître, durant cette occasion ne s'enflamme pas, tout s'arrête là et l'émerveillement ne les pousse pas à enquêter sur le contenu.

En réalité, le contenu strictement théologique du discours qui a eu lieu entre la Samaritaine et Jésus a trouvé place dans la tradition, comme d'autres gestes et paroles de femmes.

Il semblerait presque que cette difficulté masculine, parmi tant d'autres, soit intentionnellement montrée dans les évangiles : l'intolérance envers les enfants, le sommeil dans le jardin de Gethsémani, la fuite des disciples, la trahison de Judas, le reniement de Pierre, l'incrédulité de Thomas. Rien à voir avec la fidélité d'amour des femmes, décrite, depuis le Magnificat de Marie, jusqu'aux femmes sous la croix et le tombeau, toujours présentes avec leur force d'esprit compatissante. Dans les Évangiles, cette différence, qui nous est connue, apparaît clairement, signe d'un regard masculin capable de la saisir, en harmonie avec ce que Jésus a montré.

Que soient bénis les gardiens des premières traditions orales et écrites, qui ont su voir et rapporter, avec précision, les traces évidentes d'une liberté en dehors des schémas culturels, sociaux et religieux prévalant à leur époque. C'était en fait leur démarche après l'émerveillement : donner corps et parole à une réalité non encore partagée dans leur monde et dans leur temps, pour que le nouveau puisse prendre sa place, s'accommoder avec une certaine aisance.

Une élaboration très complexe, que l'on connaît bien, un travail aller-retour de soi, dedans et dehors, pleins et vides, effondrements et reconstructions : le grand travail du symbolique qui tisse le sens des choses et des mots, les entrelace. En allant dans cette direction il n'y a pas d'autre choix que de boire à l'eau qui donne la vie, étancher la soif de l'être profond qui est en chacun de nous : *le nous, "le trésor", la fine pointe de l'âme, la vraie connaissance que chacun a en soi, mais qu'il doit redécouvrir*, comme l'ont annoncé nos amis de Ravenne. (Doranna Lupi)

MUSIQUE : Fausto Bottai, *Moon Serenade*

Extrait de "Gaia e Dio" (Gaia et Dieu) (par Rosemary Radfort Ruether, p. 385) *Gaia and God: An Ecofeminist Theology of Earth Healing*, Harper-Collins (1994), :

1. "Si nous sommes optimistes, nous pensons que le changement est inévitable et qu'il se produira dans le cours "naturel" des choses, et donc nous-mêmes n'avons pas à faire de grands efforts : quelqu'un d'autre s'en chargera. Si nous sommes pessimistes, le changement est impossible, et il est donc inutile d'essayer. (...)
2. Ce dont nous avons besoin, ce n'est ni d'optimisme ni de pessimisme, en ces termes, mais d'amour engagé.
3. Nous devons également être clairs sur le fait que la vie ne trouve pas sa plénitude - une fois pour toutes - dans un certain millénaire statique du futur ; elle retrouve sans cesse sa plénitude, dans le jour renouvelé qui naît de la nuit et dans le nouveau printemps qui vient après chaque hiver.
4. Être enraciné dans l'amour de nos communautés concrètes de vie et de notre mère commune, Gaïa, peut nous enseigner une passion patiente, une passion qui ne brûle pas en une saison, mais qui peut se renouveler saison après saison.
5. Notre révolution n'est pas seulement pour nous, mais pour nos enfants, pour les générations d'êtres vivants à venir. Ce que nous pouvons faire, c'est planter une graine, prendre soin des plantes porteuses de graines et espérer une récolte qui dépasse les limites de nos capacités et de notre espérance de vie.

TU ES BÉNIE

6. Tu es bénie si tu sais t'émerveiller par la lumière qui accompagne chaque matin, par tes yeux qui voient, tes mains qui caressent, tes pieds qui marchent.
- T. Si vous chantez parce que votre cœur bat.
7. Tu es bénie si tu penses qu'aujourd'hui commence le premier jour de la vie qui te reste.

8. Tu es bénie lorsque tu regardes les gens et les choses avec des yeux purs, lorsque tu saisis rires, lorsque tu sais te réjouir des petites fleurs et des cadeaux simples que tu reçois le long du chemin de ta vie.
 9. Tu es bénie si tu sais orienter précisément tes désirs vers ce qui te fait être au lieu d'apparaître, si tu n'entraves pas le mouvement de la vie elle-même et aux inspirations de l'esprit.
 10. Tu es bénie si tu as des oreilles compréhensives et une intelligence contemplative, si tu perçois que la vie sous toutes ses formes est un réseau de relations dont tu fais partie.
 11. Tu es bénie si tu as cet émerveillement d'être sans lequel la révélation de ce qui est n'est pas possible.
 12. Tu es bénie si tu sais que la seule grande loi est l'amour et qu'aimer signifie vaincre la loi en l'accomplissant.
- T.** Tu es béni si tu sais que tu manques, car le manque appelle la plénitude comme la soif appelle la source.

MÉMOIRE DE LA CÈNE DE JÉSUS

Nous voici ensemble, confiants et accueillants dans le souvenir du pain rompu et du calice partagés par Jésus avec les femmes et les hommes les plus proches de lui, lors de la Dernière Cène. A cette occasion, il a dit : "Mangez tous, ceci est mon corps, buvez tous, ceci est mon sang et faites ceci en mémoire de moi". Chaque femme génératrice partage corps et sang avec la vie qui naît en son sein, précieux mélange de notre humanité, racine profonde d'empathie. Ce n'est pas un hasard si Jésus utilise ce geste symbolique pour rappeler ce qu'il a enseigné de son existence même : l'amour inconditionnel et universel pour la vie et pour tous les êtres vivants, chacun aimé d'une manière unique et particulière.

MUSIQUE : Kruger Brothers, *Beautiful Nothing*

Prières spontanées : commençons par une prière

Merci pour Ta présence

Si je regarde les montagnes enneigées,
Je sens Ta présence.
Si je regarde dans les yeux les personnes que j'aime,
Je sens Ta bénédiction.
Si j'écoute Ta voix au fond de mon cœur
Je sens Ta compagnie.
Si, dans un monde de plus en plus violent, je vois des signes d'espoir,
Je ressens Ton amour.
Merci, Source de vie et d'amour,
pour Ta présence dans notre vie,
pour le soin que Tu portes à chacune de Tes créatures,
pour la joie que tu nous donnes
et pour l'aide que Tu nous offres
en période de difficulté.
Et si je n'ai plus de nom pour T'appeler
ou une image pour Te représenter,
Tu peux Te déplacer plus librement
dans mes pensées et dans mon cœur.
(Carla Galetto)

prière laïque

ave Maria
si belle
tellement pleine de grâce
petite fille, sœur, amie, amante, mère, vieille femme
à l'intérieur de moi
légère comme le ciel
les pieds bien plantés au sol
pendant que tu gagnes ton pain quotidien,
apprends ta force
qu'il soit surprenant ce qui échappe à ta volonté
changeant comme le ciel
solide comme la terre
bénis soient tes amours
bénie ta liberté
douce Maria
la peur est avec toi
berce le comme un fruit de ta poitrine
cède à quelques tentations
et laisse partir tes enfants
pardonne aux hommes leurs dettes
et permet-leur de t'être redevable
ave o Maria
toi qui connais le mal
et le temps qui prépare à la mort
bénies soient les saisons
bénis sont les cycles de la lune
bénis l'eau, la pisse, le lait, le sang
bénies les naissances, les morts, les renaissances
bénie la vie et ses cruautés
je prie avec toi
que le temps soit ma mère
entre l'utérus et la tombe
que le rire soit léger pour moi
et féconde les larmes
et peut-être pas trop loin de la vérité

ave o Maria
fille comme toi moi aussi
bénis mon père
moi qui suis née femme
rends-moi capable de le devenir
et réjouis-toi avec moi de chaque bonheur
(Alessandra Racca)

Bénédition finale

Shekhînah, ma sœur dans le vent Shekhînah : Celle qui habite, Celle qui est la voisine, la Présence divine qui nous habite, l'aspect féminin de Dieu.

Shekhînah est une variante grammaticale de la racine hébraïque Shin Kaf Nun / shākhan qui signifie habiter, vivre, demeurer, présence (Concilium 5/2000).

1. Je me sens soutenue par l'univers
par la source où commence toute vie,
flottant à travers le temps et l'espace qui m'entoure
doucement portée par le vent.

2. Shekhinah ! Guéris mon esprit et mon corps
 Shekhinah, je t'appelle mon amie,
 utilise tes pouvoirs de radiation
 aide mon cœur douloureux à guérir.
3. Ta présence dans ma vie est si discrète
 que parfois j'oublie de te laisser entrer.
 Le refuge de ton amour me protège
 Shekhinah, ma sœur dans le vent.
4. Shekhinah, ma sœur dans le vent
 J'ai confiance en ton amour qui me donne la plénitude d'être
 ta Ruah (esprit) bruissement dans le vent
 tes ailes bercent mon âme
- T. Shekhinah, ma soeur dans le vent
 Shekhinah, toi murmure du vent
 Shekhinah, toi spirales du vent
 Shekhinah, ma sœur dans le vent. (*Geela Rayzel Raphaël 1987*)

Signe de l'onction : « Que la Divine Présence t'accompagne ! »

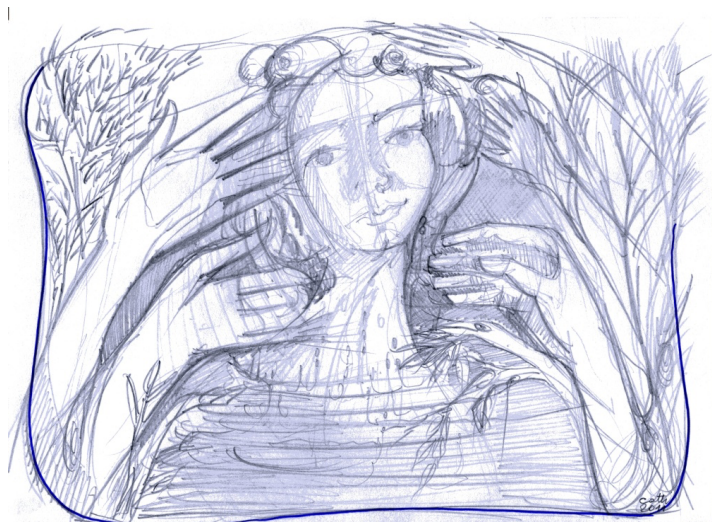
Distribution des rouleaux -

MUSIQUE : Sœur Marie Keyrouz, Ya Sayyda-s-Salam (O Seigneur de la Paix)

Organisé par le groupe des femmes Cdb Viottoli de Pinerolo et « Donne in ricerca » de Ravenna

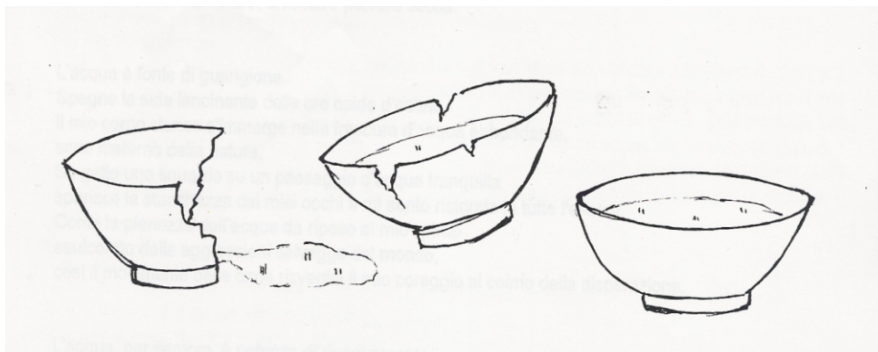


La Table eucharistique - Verona, Rencontre nationale 2016



**AU-DELÀ DU 'NOTRE PÈRE',
LE DIVIN : COMMENT LE LIBÉRER, COMMENT LE DIRE, COMMENT LE
PARTAGER**

MOMENT ASSEMBLEE : JE T'OFFRE UNE COUPE D'EAU



Nous avons préparé une célébration sur l'eau, car nous ressentons le besoin de retourner aux sources, à la source, aux richesses des mille ruisseaux de nos expériences et de nos chemins, parfois lents et silencieux comme des ruisseaux karstiques, parfois impétueux et tonitruant comme des ruisseaux de montagne.

« L'eau est une source de guérison.

étanche la soif atroce des heures chaudes d'été,

L'eau représente le courant éternel sans fin

et la capacité de s'adapter à toutes les situations de la vie.

Mais elle vit le secret du changement dans l'immuable,

de l'insoumission au cadre des lois,

de la plénitude de la paix dans le mouvement incessant ;

elle monte en hauteur pour redescendre en bas,

elle change la douleur en joie, c'est l'union parfaite entre l'identité de la personne et de la communauté"

(Sun Ai Lee Park, Corée du Sud - de Meditation Book,

Assemblée nationale des femmes de l'Église unie du Christ, États-Unis, juillet 1984)

La voix de la Sagesse résonne sur les eaux et dit :

venez, recevez l'eau vive qui restaure et renouvelle toute la création.

O source de notre espérance, nous voici rassemblées devant toi,

tu nous as invitées à venir

avec nos désirs et nos dons,

avec ce qui fait notre force, avec notre recherche.

Viens étancher notre soif avec l'eau vive de ta présence.

TOUTE L'ASSEMBLÉE:

Nous célébrons la présence de la Déesse Mère dans nos vies

et nous voulons nous rafraîchir avec l'eau de sa promesse.

Source de sagesse, entends les pleurs de tes fils et de tes filles :

que tes eaux sanctifiantes puissent apaiser les souffrances.

Nous avons faim et soif de ton eau vive

cachée au cœur de nos différentes traditions.

Dans nos luttes nous voulons prendre des risques

et nous venons à Toi pour te prier en esprit et en vérité.

Évangile selon Jean 7:37-38:

Au jour solennel où se terminait la fête,
Jésus, debout, s'écria:
«Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi,
et qu'il boive, celui qui croit en moi!
Comme dit l'Écriture:
De son cœur couleront des fleuves d'eau vive.»

Souvenir...

Nous voulons nous souvenir des bonnes choses de la vie
que Tu nous as données,
mais nous voulons aussi nous souvenir, maintenant,
de tout ce qui dans notre vie
témoigne de notre fragilité et de nos blessures,
de tout ce qui cherche en nous l'eau vive, celle qui transformera
le désert du désespoir dans un jardin d'espoir.
Nous gardons le souvenir des larmes
que nous femmes avons versées en silence,
parce que nous avons peur que quelqu'un écoute,
larmes retenues parce qu'on nous a fait croire
de mériter la violence qui nous a été faite ;
les larmes que nous n'avons pas pu avaler
et pour lesquelles personne ne nous a consolées ;
les larmes que nous les femmes avons versées dans la solitude,
parce que nous ne voulions pas demander de l'aide;
larmes versées avec d'autres femmes,
parce que nos autres sœurs ne peuvent pas nourrir leurs enfants,
parce qu'elles vivent dans la peur, parce que la terre elle-même est menacée :
c'est pour cela que nous pleurons.
Je t'offre une coupe d'eau...

(On va au "puits" pour remplir d'eau une coupe VIDE et on la verse par terre...)

Prière:

Parfois ma coupe semble si vide : je n'ai plus de dignité, d'espoir.
Quelqu'un écoutera ma voix,
qui saura démasquer la souffrance cachée derrière mon sourire ?
Aurai-je le courage d'en parler ? Comment vont-ils recevoir mon message ?
Nous nous souvenons de nos aieules,
de toutes ces femmes pour qui vivre dans la foi
veux dire répondre par des actes.
Nous rendons grâce pour Agar, renvoyée dans la steppe,
pour Myriam, poétesse de l'Exode, guide de son peuple dans le désert,
pour Déborah, mère et juge en Israël,
pour la femme qui a mouillé de larmes les pieds de Jésus,
pour la Samaritaine au puits, l'une des premières évangélistes
qui diffuse la bonne nouvelle,
pour Marie-Madeleine, la première apôtre de la résurrection.

TOUTE L'ASSEMBLÉE: Nous rendons grâce

(On va au "puits" pour remplir une coupe CASSÉE et on la vide par terre)

Prière:

Parfois ma coupe est cassée.
Tous mes rêves de sécurité, d'un foyer protégé, sont brisés.
Qui va m'aider à en ramasser les morceaux?
Peut-on réparer les vies brisées, pour qu'elles puissent
de nouveau contenir de l'eau vive ?
Nous nous souvenons de toutes les femmes
qui sont allées avec foi vers un monde inconnu
et qui ont affronté la peur avec leur courage, comme Esther.
Nous rendons grâce vivement
pour toutes les femmes qui ont osé se manifester
et devenir des guides,
pour toutes celles qui ont osé défier les stéréotypes de la société
et ont risqué d'être isolées.

TOUTE L'ASSEMBLÉE : Nous rendons grâce
(On va au "puits" pour remplir une coupe EBRECHÉE et on la vide par terre)

Prière:

Parfois ma tasse est ébréchée, proche de la rupture
car elle déborde de cris d'une humanité blessée et défigurée.
Seules nous ne pouvons rien réparer...
Nous ne pouvons pas étancher la soif d'une personne
ni remplir la cruche d'une autre...
Nous nous souvenons des femmes qui, en leur temps, ont tenté de transformer la société.
Nous nous souvenons de celles, connues et inconnues,
qui se sont battues pour changer notre histoire et ont espéré avant nous.
De toutes ces femmes dont nous ne connaissons ni le nom ni le visage,
dont les actions contribuent à apporter la paix - shalom - sur terre.
Que leur courage et leur force vitale germent dans l'humus de nos relations
pour que nous ne nous affaiblissions pas et nous ne nous perdions pas.
Souvenons-nous de nos compagnes de voyage. Qui le souhaite peut les nommer, ou simplement,
s'en souvenir en silence.

TOUTE L'ASSEMBLÉE: Nous rendons grâce

Ainsi nos coupes, quand nous les partageons, prennent un autre sens.
Ainsi la souffrance de la solitude est touchée par la grâce.
Nous voyons ici un puits, une source souterraine qui ne tarit pas,
nous savons que nous pouvons y puiser cette eau :
chaque fois que nous laissons notre confiance l'emporter sur le découragement,
chaque fois que nous laissons émerger l'espoir sur l'indifférence.
Sœurs, donnons-nous encore et toujours le courage d'espérer que:
notre coupe vide sera remplie,
notre coupe brisée sera réparée,
notre coupe ébréchée pourra servir encore.

TOUTE L'ASSEMBLÉE: Amen

Maintenant cette terre n'est plus sèche,
mais elle est prête à accueillir l'énergie vitale de nous les femmes.
Celles qui le souhaitent peuvent exprimer une brève pensée, une émotion, un désir, un souhait...

Lisons maintenant ensemble Isaïe 58,10a-11 :

Si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi.

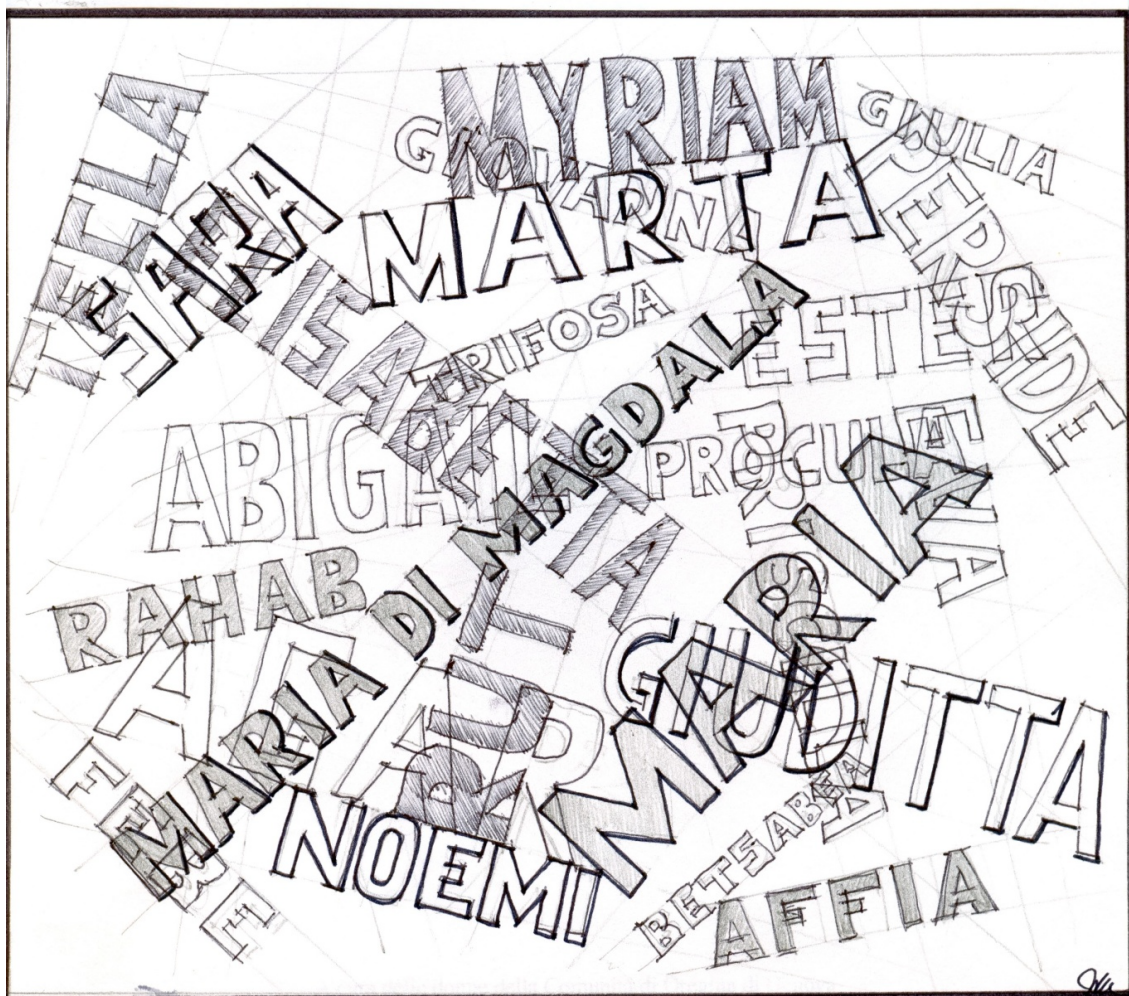
Le Seigneur sera toujours ton guide. En plein désert, il comblera tes désirs et te rendra vigueur. Tu seras comme un jardin bien irrigué, comme une source où les eaux ne manquent jamais.

(Paniers avec du pain)

Remerciement final:

Sœurs, donnons-nous la force d'apprécier la Terre Mère
avec tous ses secrets et ses beautés naturelles,
pour que, conscientes de lui appartenir,
nous sachions la sauvegarder pour nous-mêmes et pour nos filles et nos fils.
Sœurs, merci pour le pain et l'eau que nous avons partagés.
Que ces signes de notre être ensemble
nous donne le courage de travailler activement
dans notre société patriarcale qui génère les discriminations et les guerres.
Sœurs, donnons-nous la force de ne pas baisser les yeux
face à la violence de notre temps et à la souffrance de toutes les femmes.

*Organisé par le Groupe "Donne in ricerca" de Verona - XII RENCONTRE
NATIONALE DES FEMMES CDB - Monteortone (PD) 2001*



L'immense trésor symbolique

Le message d'indépendance contenu dans le symbole de la Vierge peut être compris en lui-même, indépendamment de la question des relations sexuelles avec les hommes. En séparant le complexe patriarcal de cet aspect du symbole, les mots "Vierge Mère" peuvent parler de l'autonomie féminine dans le cadre des relations sexuelles et parentales. (Mary Daly, AI di là di dio padre « au-delà de dieu le père », Editori Riuniti, Rome 1990, p.106).

Au fond de moi, mon amour de la Vierge ne se nomme pas tant avec les mots de ma mère, qu'avec ceux de mes grands-mères, avec leur religion et ses simulacres: une statue vénérée de notre paroisse, Marie et l'Enfant. Elle portait durant les jours de fêtes le manteau de mariage avec lequel est arrivée la riche mère de ma mère. Elle n'avait pas encore quinze ans, elle venait d'une autre province, elle venait au pays de son mari et de mon grand-père ; c'est une icône italienne du XV^e siècle, une "glicofilussa (dolcebaciante)" de Padanie, qui illustre ma terre dans un magnifique sanctuaire gothique, un "haut lieu" encore mystérieux et avec des souvenirs de dragons, que les Gonzague voulaient le long de la rivière dont Virgile a dit "en virages lents elle avance et avec de tendres roseaux elle orne les berges".

C'est là que ma grand-mère, paternelle cette fois, m'apprit, comme elle disait, d'y aller "tous les ans pour sa fête", (Notre-Dame y est vénérée comme celle de l'assomption et autrefois sa fête d'août était – temps dont je me souviens encore- un grand rendez-vous de nomades et de chevaux) "et puis, chaque fois que vous en avez besoin", ce qui signifiait pour elle : à chaque fois que les hommes de la famille n'ont pas vaincu les difficultés et donc quand la situation est sans issue; car cette pauvre grand-mère, il faut le dire, était une matriarche, comme épouse puis comme la veuve d'un patriarche: une très digne matriarche, tant et si bien que ses belles-filles, moi-même et les autres petits-enfants, près de trois décennies après sa mort, nous avons du mal à lui succéder, à prendre sa place; et bien que, sans l'ombre d'un doute, nous sachons qui d'entre nous le fera.

Elle a donc été pour moi d'abord "Grand-Mère" la THEOTOKOS – Mère de Dieu ("Très Grande-Mère" pour mes grands-mères, qui étaient les mères de ma mère et de mon père, donc très puissante. C'est ainsi qu'on l'appelle encore ici dans mon pays, la Puissante, un autre titre d'une autre fête, en mars, parfois il y a encore de la neige...) MARAYAM la fille de Palestine, qui a cru peu avant notre ère... et a généré Dieu : seule, sans homme, « par l'œuvre du Saint-Esprit ».

Quand j'enseigne, je dis aux femmes : Malheur, malheur à attaquer cette "vérité"...malheur à dilapider l'immense trésor symbolique que renferme pour nous ce dogme de l'Église catholique.



Qui, mieux que cette « vérité de la foi » peut dire les perspectives inouïes de notre grandeur? De nous, peuple-de-femmes, capable du divin « sans mâle » ?

Le patriarcat n'a rien pu dire de plus grand et de plus prometteur - j'en témoigne en toute conscience - ... rien de plus que Marie, la mère de Jésus le Seigneur, notre sœur aînée en faisant Dieu et en nous faisant divine.

Ainsi, j'aime Marie comme toute une généalogie de mères: elle est mon ancêtre, matrilineaire et étiologique; sombre et invisible comme elle l'était en son temps et parmi les siens, aucune de nous ne pourrait l'être davantage parmi les nôtres et donc chacune d'entre nous peut oser son destin divin et diviniser.

Commencer à apprendre sa langue: parler avec les « anges » plutôt qu'avec des hommes (« L'ange Gabriel fut envoyé à Nazareth en Galilée chez une jeune fille nommée Marie... »); chercher et trouver la confirmation dans notre genre plutôt que dans celui masculin (« Marie part aussitôt en voyage en Judée dans la maison d'Élisabeth... ») et chanter des chants de libération à la hauteur de Dieu comme le Magnificat; traiter sur un pied d'égalité avec l'Homme-Dieu ("Ils n'ont plus de vin... faites ce qu'Il vous dira ... "); lui survivre avec d'autres femmes, quand Il meurt tué par le peuple des hommes ("Il y avait auprès de la croix de Jésus sa mère, Marie de Cléopha et Marie de Magdala").

Je crois que je peux, que nous pouvons, comme elle, vivre l'annonciation et la visite, les noces de Cana et la crucifixion; et devenir ainsi divine et historique, c'est-à-dire naître définitivement et pour toujours.

Je le crois pour sa vie, qui fut divine et qui reste mémorable et typologique.

J'y crois aussi parce que je me sens aimé d'elle :là, dans l'instant inestimable où elle « a conçu Dieu » dans notre genre; et ici, maintenant, si moi aussi je Le laisse naître et grandir en moi : aimée parce qu'en elle déjà Je suis divine et donc divinisable en moi-même.

Ivana Ceresa
Ivana Ceresa

Références bibliographiques

AA.VV., *Maddalena e le altre. La chiesa, le donne, i ministeri del vissuto di una storia*. Cdb di s. Paolo, Il mio Libro Ed. 2020, pp. 8-11

AAVV., A cura di Paola Cavallari, *Non solo reato anche peccato. Religioni e violenza sulle donne*, Editrice Effatà 2018

AA.VV., curato da Paola Cavallari, *Non sono la costola di nessuno. Letture sul peccato di Eva*, Gabrielli Editori, 2020

AA.VV., Intrecci di vita tra impegno quotidiano e spiritualità. Il Gruppo donne Cdb San Paolo si racconta, Roma 2020, p. 14

AA.VV., par Claudia Fanti et José Maria Vigil, *Il cosmo come rivelazione. Una nuova storia sacra per l'umanità*, Gabrielli editori, 2018

AA.VV., a cura di Claire Honess e Verina Jones, *Le donne delle minoranze*, Claudiana, 1999

Adriana Valerio, *Donne e Chiesa. Una storia di genere*, Carocci editore, 2016

Adriana Valerio, *Maria di Nazareth. Storia, tradizioni, dogmi*, Il Mulino, 2017

Adriana Valerio, *Maria Maddalena. Equivoci, storie, rappresentazioni*, Il Mulino, 2020

Adriana Destro et Mauro Pesce, *Dentro e fuori le case. Il ruolo delle donne da Gesù alle prime Chiese*, EDB Lampi, 2016

Antonietta Potente, *Come il pesce che sta nel mare. La mistica del luogo dell'incontro*, Paoline Editoriale Libri, 2017

Carla Galetto, Doranna Lupi, Luisa Bruno, *Nel Segno Di Rut*, Quaderno di Viottoli N° 3

https://Www.Cdbpinerolo.It/Viottoli/Download/Libriquaderni/Quad_Viot_3.Pdf

Carla Ricci, *Maria di Magdala e le molte altre*, M. Dauria Editrice, 1991

Doranna Lupi, Carla Galetto, *Lo scacco del silenzio. Storia del gruppo donne di una comunità cristiana. Prima parte*, Via Dogana n. 110, settembre 2014, pp. 11-12

<https://www.Cdbitalia.it/lo-scacco-del-silenzio/>

Doranna Lupi, Carla Galetto, *E infine, il conflitto. Storia del gruppo donne di una comunità cristiana. Seconda parte*, Via Dogana n. 111, dicembre 2014, pp. 26-27

<https://www.Cdbitalia.it/e-infine-il-conflitto/>

Elizabeth A. Johnson, *Colei che è. Il mistero di Dio nel discorso teologico femminista a*, Queriniana, 1999

Elizabeth A. Johnson, *Vera nostra sorella. Una teologia di Maria nella comunione dei santi*, Queriniana, 2005

Elizabeth Green, *Un percorso a spirale. Teologia femminista: l'ultimo decennio*, Claudiana, 2020

Elizabeth E. Green, Cristina Simonelli, *Incontri. Memorie e prospettive della teologia femminista*, San Paolo Edizioni, 2019

Elisabeth Schussler Fiorenza, *In memoria di Lei. Una ricostruzione femminista delle origini cristiane*, Claudiana, 1990

Giancarla Codrignani, *Tacete ! Ma davvero? Se le donne potessero predicare*, Edizione Il pozzodi Giacobbe, 2016

Letizia Tomassone, *Figlie di Agar. Alle origini del monoteismo due madri*. Edizioni Effatà, 2014
Letizia Tomassone, *Crisi ambientale ed etica. Un nuovo clima di giustizia*, Claudiana, 2015

Luciana Percovich, *Oscure madri splendenti*, Venexia editrice, 2007

Luciana Percovich, *Colei che dà la vita, colei che dà la forma*, Venexia editrice, 2009

Luisella Veroli, *Prima di Eva. Viaggio alle origini dell'eros*, edizione Melusine, Milano, 2000

Luisa Muraro, *Le amiche di Dio. Scritti di mistica femminile*, D'Auria, 2001

Luisa Muraro, *Il Dio delle donne. Prefazione di Grazia Villa*, Marietti, 2020

Luisa Muraro, Adriana Sbrogiò, *Il posto vuoto di Dio*, Marietti, 2006

Luce Irigaray, *Sessi e genealogie*, La tartaruga, 1989

Mary Daly, *Al di là di Dio Padre*, Editori Riuniti, 1990

Mary Daly, *Quintessenza. Realizzare il futuro arcaico*, Venexia Editrice, 2005

Maria Caterina Cifatte, *L'autorità delle donne*. Gabrielli Editori, 2005

Maria Caterina Cifatte, *Sensibilità maschili*. Gabrielli Editori, 2008

Mira Furlani, *Le donne e il prete. L'Isolotto raccontato da lei*, Gabrielli Editori, 2016

Marija Gimbutas, *Il linguaggio della Dea*, Longanesi, 1990

Marinella Perroni, *Le donne di Galilea. Presenze femminili nella prima comunità cristiana*, EDB Sguardi, 2015

Paola Lazzarini, *Non tacciano le donne in assemblea*, Effatà editrice, 2021

Teresa Forcades, *Il corpo, gioia di Dio. La materia come spazio di incontro tra divino e umano*, Gabrielli Editori, 2020

Teresa Lucente, *Il luogo accanto. Identità e differenza, una storia di relazioni*, ed. Effigi, 2020

Teresa Lucente, *La quadratura del cerchio. Incarnazione e libertà nel "Liber Divinorum Operum di Ildegarda di Bingen"*, edizioni Effigi, 2014

RIVISTA Via Dogana n. 48, febbraio 2000, Lontanovicino. *Il Dio delle donne*, p. 2

AAVV – Comunità cristiane di base - *Sessualità e Liberazione* – Acte du Séminaire national des Cdb – **Gènes 1/3 mai 1981** - édition : Secrétariat technique national des Cdb. Naples 1982

Brescia 1988, Séminaire national d'étude des Cdb: *Le scomode figlie di Eva: le comunità cristiane di base si interrogano sui percorsi di ricerca delle donne*, Editore Com nuovi tempi, 1989

Conférences et séminaires femmes Cdb del 1988 al 2019:

<https://www.Cdbitalia.it/gruppi-donne/incontri-nazionali/>

CHIESA CHIEDICI SCUSA *lettreouverte - La pace nel mondo non può fare a meno delle scuse alle donne da parte delle gerarchie ecclesiastiche* <https://www.Cdbitalia.it/chiesa-chiedici-scusa/>

Bibliographie minimale <https://www.Cdbitalia.it/gruppi-donne/bibliografia-minima/>

<https://www.Cdbitalia.it/gruppi-donne/insieme-tessendo-reti/>

OIVD: Osservatorio Interreligioso sulle violenze contro le donne: <https://www.oivd.it/>

DIOTIMA communauté philosophique féminine: <http://www.diotimafilosofe.it/>

ORDINE SORORITÀ DI MANTOVA:

<https://www.diocesidimantova.it/conosci/organismi/dettaglio/ordine-della-sororita/>

IDENTITÀ E DIFFERENZA: <http://www.identitaedifferenza.it/?p=473>

IL GRAAL: <http://graal-italia.org/>

DONNE PER LA CHIESA: www.donneperlachiesa.it

Profil du groupe Facebook: “...in memoria di lei.” : administratrice *Maria Caterina Cifatte*

Publié a Pentecôte 2021.

*Élaboré sur mandat du groupe de connexion des **Groupes -femmes des Communautés Chrétiennes de Base et les « nombreuses autres »**, ont participé a la rédaction de ce document: Doranna Lupi, Catti Cifatte, Elena Lobina Cocco, Paola Pancaldi, Anna Caruso, Grazia Villa e Carla Galetto.*

- *Les photos appartiennent à l'archive des Groupes Femme des Communauté Chrétiennes de Base*
- *Les dessins sont de Catti Cifatte*

ndex

Introduction à notre cheminement sur les traces du divin	page	2
Nous nous présentons: commençons par « les inconfortables filles d'Eve »	page	3
Premières visitations internationales	page	5
Les Synodes des Femmes en Europe	page	6
Comment cette maison commune a-t-elle été construite ? .. groupes femmes des CDB et au-delà	page	8
Soustraction et ‘dépassement de la frontière ‘	page	16
Comment nous avons « embrassé » la théologie féministe	page	17
Nous nous sentons partie prenante du mouvement des femmes et nous avons aussi accepté d’être inspirées par la philosophie de la différence	page	20
A propos de Marie de Nazareth	page	21
Mais alors que pouvons-nous offrir durant l'échange entre femmes ?	page	23
Où en sommes-nous aujourd'hui ?	page	26
Quelles propositions ?	page	28

Annexe:

Célébrations eucharistiques :

- à Vérone en mai 2015 - XXI Rencontre nationale,

édité par le Groupe des Femmes du CDB "Viottoli" de Pinerolo (TO) page 31

- à Monteortone (PD) 2001- XIIe rencontre nationale

édité par le Groupe « Donne in ricerca » de Vérone pag 37

- De Via Dogana de 1991 - un essai d'Ivana Ceresa

sur Mère Marie "L'immense valeur symbolique" pag 41

- Références bibliographiques et sites internet page 42



Groupes de femmes des Communautés chrétiennes de base et les « nombreuses autres »